

28830
21

Le ne fay rien
sans
Gayeté

(Montaigne, Des livres)

Ex Libris
José Mindlin

Idylles Brésiliennes.

Odysses Brésiliennes ,

ÉCRITES EN VERS LATINS

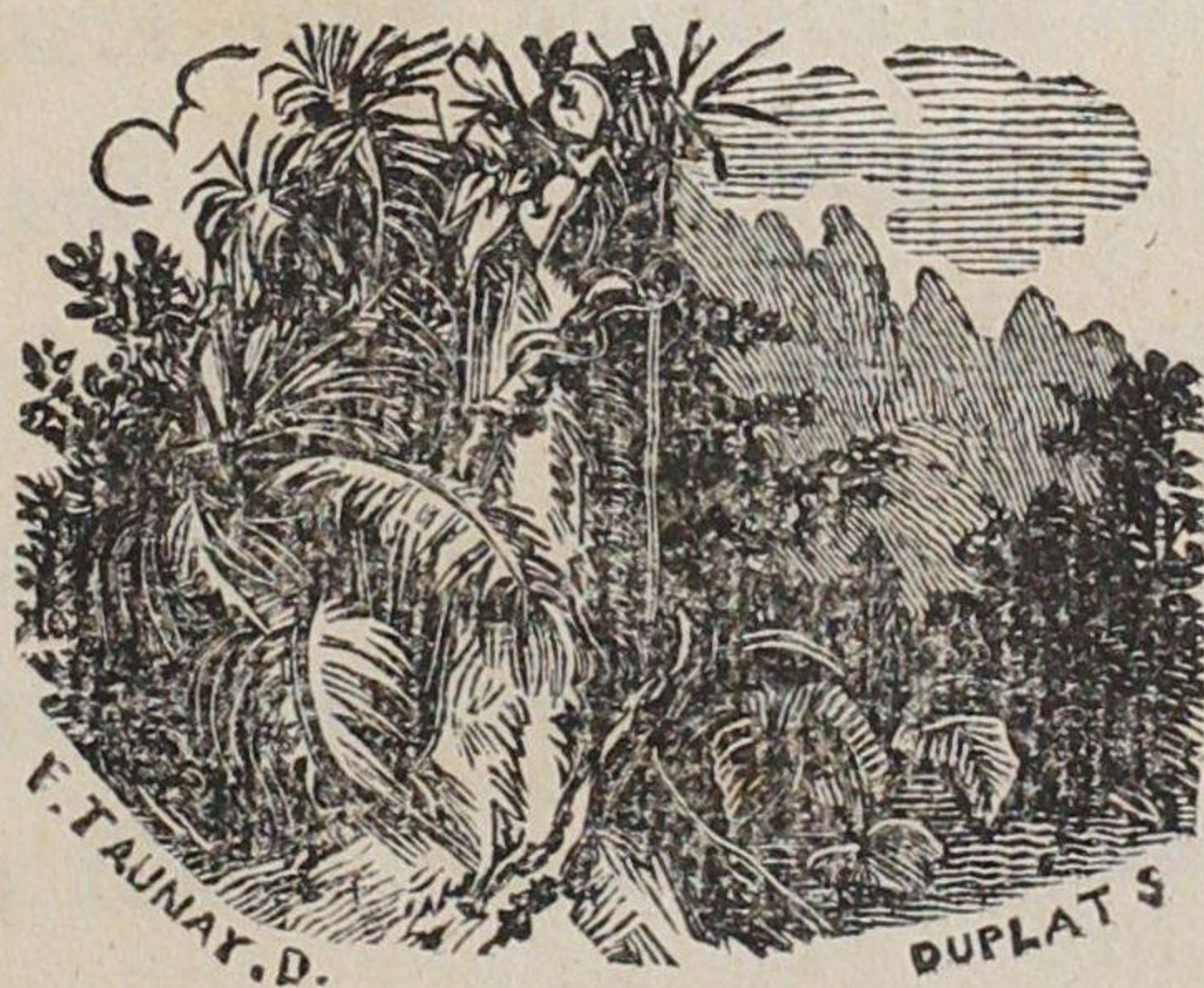
Par

THÉODORE TAUNAY ,

ET TRADUITES EN VERS FRANÇAIS

Par

FÉLIX ÉMILE TAUNAY.



Rio de Janeiro.

IMPRIMERIE DE GUEFFIER ET C. , RUA DA QUITANDA , 79.

1830.

Brasiliis.

Hoc Opusculum, in linguâ scriptum tam hujus vestrae consanguineâ ut ipsa affinitas id componere mihi in mentem induxerit; sub vestris auspiciis, Brasili, vobisque dedicatum ad lucum emittere quàm honorificum tam mihi gratum est: in meâ praesertim Galliâ, ubi veterum studiorum amor cum tantâ laude re floruit; et Ausonia illa antiqua Camoena vocem, cuique homini, seu pueritiae juventutisque, seu praeteritorum saeculorum memoriâ caram, jam iterum tollere audeat, auxilio fidens almae Universitatis Parisiensis.

Aux Brésiliens.

Produire sous vos *Aspices* ce petit *Recueil*, écrit dans une langue si voisine de la vôtre que c'est leur parenté même qui m'en a suggéré l'idée, vous le dédier et vous l'offrir, Brésiliens, n'est pas moins doux pour moi qu'honorable; surtout si je tourne les yeux vers la France, ma patrie, où la culture des langues anciennes a repris tant de faveur, où cette vieille muse d'Ansonie, associée dans tous les coeurs aux souvenirs de l'enfance et de la jeunesse comme à la mémoire des siècles passés, ne craint plus de faire entendre sa voix qu'autorise l'appui de la noble Université Parisienne.

Idylles Brésiliennes.

Genethliacon

PETRI I.

Cùm primas Petrus vitæ surrexit ad auras,
Quà Tagus Oceanum ditat regalibus undis;
Mente senex augur, cœli astrorumque peritus,
Præsagamque libris Arabum formatus ad artem;
Nocte observatâ tacitè, stellisque notatis,
Nascentis magnâ stupefactus imagine fati,
Non se continuit: sed loetam effusus in urbem,
Tales afflato voces è pectore rupit:

Chant de Naissance

DE PIERRE I.

Quand Don Pèdre, en naissant, vit l'opulent rivage
Qui mêle à l'Océan l'eau royale du Tage ;
Un vieux devin, nourri dans l'art mystérieux
Que l'Arabe inquiet crut dérober aux cieus ,
Consultait de la nuit le sublime silence.
L'avenir présagé le ravit : il s'élance ;
Il traverse la fête , et plein d'un feu sacré,
Laisse échapper ces mots de son cœur inspiré :

- « Eia: citis ad me pedibus concurrite, cives,
 » Ut pauca è multis doceam; linguisque favete:
 » Major enim rerum divinitus incipit ordo.
 » Nascenti puero simul omnia sidera rident,
 » Et magnam produnt concordi lumine vitam.
 » Hinc radiat Libra, et legum promittit amantem.
 » Illinc progreditur, tenditque sagittifer arcus,
 » Atque novum antiquus Chiron promittit Achillem.
 » Scorpius Augusto sacratum intermicat astrum.
 » Ipse, ipse effulget Cepheus majore coronà;
 » Coelestemque aquilam spectans, en Regia conjux
 » Cassiope, Oceani summis apparet in undis,
 » Terræque arridens advertit amabile lumen.
 » Felicem o terram, præerit cui regius hæres
 » Hic noster! circum nam vincta tyrannia frustrà
 » Ore fremet, quæ nunc his effera sævit in agris,
 » Et nostras peredit naves putresque carinas.
 » Natura auspiciis regnat melioribus illic,
 » Mater; non posthac, Illo regnante, noverca.
 » Illic terra sedet meliori vincta catenà.
 » Illinc exul hyems, hyemisque exercitus omnis,
 » Pauperibus lethale gelu, glaciesque, nivesque,
 » Et grando in miseros aquilonibus acta colonos,
 » Et maria in miseros scopulis ululantia nautas.

- « Accourez, Citoyens, que ma voix vous découvre
 » Quelques traits affaiblis de l'avenir qui s'ouvre...
 » Silence! Les destins agrandissent leurs cours.
 » Tous les astres au ciel, par leur brillant concours,
 » Marquent du nouveau-né la pompeuse carrière.
 » Au couchant, la balance élargit sa lumière
 » Il aimera les lois. Chiron, sur le berceau,
 » Tend son arc, et promet un Achille nouveau.
 » L'Astre du vieil Auguste au point natal rayonne.
 » Voyez, voyez Céphée embellir sa couronne;
 » Et sa Royale épouse au bord des flots lointains,
 » Donnant un doux sourire à l'espoir des destins,
 » Appeller l'aigle altier sur sa trace divine...
 » O fortuné pays, à qui le ciel destine
 » Cet auguste héritier du sceptre de nos Rois!
 » La tyrannie, un jour s'abaissant sous ses lois,
 » Expiera les fureurs qui dépeuplent nos villes,
 » Et rongent dans nos ports nos vaisseaux inutiles.
 » La nature, à ses lois fière d'appartenir,
 » Marâtre avant son règne et mère à l'avenir,
 » Sous lui de nœuds plus sûrs enchaînera la terre.
 » Sous lui les élémens qui nous faisaient la guerre,
 » L'hiver fléau du pauvre et toutes ses horreurs,
 » La grêle dont le vent frappe les laboureurs,

» At ver æternum : profugo non sole, tepentes
 » Temperat aura dies, tranquilli filia ponti;
 » Et ros nocturnus, per opaca silencia, solem
 » Ponè sequens, omni mellitum in tempore gramen
 » Servat ovi; nec ovi lupus insidiatus, in umbris
 » Infrendet longis, hybernà spumeus irà;
 » Nec custos gregis, æstivam canis expuit iram.

» Tellurem auriferam spontè aurea flumina sulcant;
 » Phœbeæ varios adamas bibit Iridis ignes;
 » Et viridi fidus Pomonæ, haud passus aratrum,
 » Omnia fundit ager, manantque ab arundine mella. »

Sic dubiis vera involvens canit; edere plura,
 Aut præscire vetat duplicis vis abdita fati.
 Delusum verbis, tacitoque errore locorum,
 Respondet plausu vulgus lætoque tumultu;
 Moxque suum Edenem mutatis sperat in agris;
 Et sibi promittit, paucis volventibus annis,
 Quidquid Brasilicæ dant ultrò sidera terræ.



- » Les flots parmi les rocs hurlant sous les navires,
 » Tout cède au doux printemps : les éternels zéphyres,
 » Sous un ciel toujours pur, soufflent du sein des mers,
 » Et les pleurs de la nuit rafraîchissent les airs.
 » Sous la dent des agneaux l'herbe est toujours naissante.
 » Le loup ne fait plus craindre à leur troupe innocente
 » Des longs jeûnes d'hiver les besoins indomptés ;
 » Ni le chien du pasteur la rage des étés.
 » L'or brille dans la plaine et roule avec le fleuve ;
 » Des feux de l'arc-en-ciel le diamant s'abreuve ;
 » Et le sol, à Pomone épargnant ses travaux,
 » Prodigue tout : le miel découle des roseaux. »

Tels ses chants révélaient la vérité confuse.

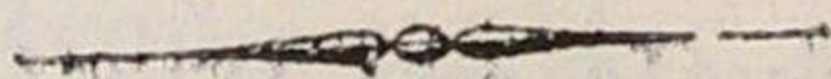
Tout-à-coup l'avenir au devin se refuse :
 Le ciel ferme sa bouche, ou se voile à ses yeux.
 Mais le peuple, abusé par le secret des lieux,
 Applaudit à grands cris au discours qui le trompe ;
 D'un Eden idéal se figure la pompe ;
 Et promet à ses champs, dans une douce erreur,
 Ce qu'assure au Brésil la céleste faveur.



Senethliacon

IMPERII BRASILIICI.

Ossa Reginae Mariae I.



Bucolicæ, agresti gaudentes pace Camœnæ,
Regum, qui gelidâ tumuli nec pace quiescunt,
Æternos Regum paulò celebrate labores.

Ingentes etenim ærumnas cantantibus omne
Undique honore novo rus arridere videtur.
Gratior arboribus zephyri gemit aura canoris,
Riparumque toris tranquillior incubat umbra.

Chant de Naissance

DE

L'EMPIRE DU BRÉSIL.

Les Os de la Reine Marie I.

Muses, l'amour des champs, paisibles Bucoliques,
Sur le destin des Rois, troublés même au tombeau,
Entonnez un moment des plaintes héroïques.

Ce contraste aux gazons prête un charme nouveau :
De ces tristes récits la nature se pare.
Zéphir plus doucement dans les feuilles s'égare,
Plus doucement soupire ; et l'ombre des forêts
Sur le bord des ruisseaux jette un voile plus frais.

Brasilicum quondàm placuit violare sepulcrum,
 Quo Maria æternâ composta in nocte jacebat;
 Et magnam transferre umbram: Ne, rege profecto,
 Brasiliæ Regum cinis ipse, vel ossa manerent.
 Ferro igitur tristes audent reserare latebras;
 Nec vetiti manes, nec marmoris humidus horror,
 Nil valuit cohibere manus infausta moventes.
 Frustrâ indignatas mors ipsa supina per aras
 Sustulit in somno cava rupto lumina; frustrâ
 Atria mugitu sacra consonuère silenti.
 Frustrâ ingens gemitus penetralibus excitus imis
 Erravit: nàm sub terram mugire profundam
 Verso infernalem dixisses cardine portam.

Et jàm pulvereas, quæ lunà et sole carebant,
 Reliquias levibus committere fluctibus audent,
 Ludibrioque maris magni. Jàm pondus inane
 Sentit funereo circà suspensa tumultu
 Unda, et ad æquoreum transfert invita feretrum.
 Tunc circùm rupes et saxa virentia sylvis,
 Et portus, quondàm multùm vivæ hospitus ipsi,
 Nunc vitâ defunctam iterùmque iterùmque vocabant.

Ipsa ex æthereis nocturna illabitur astris,
 Umbra levis, Maria, attactu revocata nefando,

Le décret s'exécute : on profane l'asile
 Où Marie à jamais reposait immobile.
 On veut qu'avec son Roi le Brésil perde encor
 Ces os et cette cendre , ambitieux trésor ;
 Et Lisbonne rappelle une ombre qu'on redoute ;
 Le monument ouvert répète , sous sa voûte ,
 Les efforts de ces mains , que ne retardent pas
 L'humide horreur du marbre et le froid du trépas.
 En vain même la mort , que ce spectacle irrite ,
 Y fixe de ses yeux le ténébreux orbite.
 Le sanctuaire en vain mugit profondément ;
 Et sous la terre en vain un long ébranlement ,
 Dans la nuit qui résonne en notes sépulcrales ,
 Semble tourner les gonds des portes infernales.

Déjà ce grand débris , que blesse l'œil des cieux ,
 Est livré sans respect aux vents capricieux ,
 Jouet des vastes flots ! La mer , muette et sombre ,
 S'abaisse en frémissant sous le vain poids d'une ombre ,
 Et la porte à regret au mobile cercueil.

Ce port , qui la fêta par un si noble accueil ,
 (Reine et vivante alors , maintenant immortelle ,)
 Les rocs , les verts coteaux , les bois , tout la rappelle.

Elle-même le soir glisse du firmament ,
 Marie , ombre légère , et plane tristement

Et navem moëstis atque ossa supervolat alis :
 Par tenui vento divæque simillima flammæ ,
 Quæ sera interdum per naves, æquore summo ,
 È puppi ad proram , tacitis vaga currit in umbris,
 Velaque et antennas malosque innoxia lambit :
 Dùm coit ignarâ nautæ formidine sanguis.

Gentem illic videt innumeram, puerosque, virosque,
 Et trepidas natis matres, flentesque puellas,
 Immensoque fugæ gemebundam examine classem,
 Insomnemque domum Regis; mirata nepotes,
 Præsertimque tuos, Formosa Isabella, decoros
 Vultus, et divâ spirantia lumina flammâ,
 In tenerâque rosas et lilia multa juventâ.

Bucolicæ, agresti gaudentes pace, Camœnæ,
 Regum, qui gelidâ tumuli nec pace quiescunt,
 Æternos Regum paulò celebrate labores.

Intereâ Petrus, deserto in littore, tecta
 Turbatus dubio lustrat pede vasta; patremque
 Et matrem nunquàm redituram auditque videtque,
 Absentes revocans iterum, et cum fratre sorores.
 Æstu indefesso curarum fluctuat; adsunt

Au-dessus de ses os qu'ont touchés des profanes :
 Semblable au pur éther de ces feux diaphanes ,
 Qui , s'attachant aux nef's sur les flots courroucés ,
 De la proue à la poupe aux vergues élancés ,
 Promènent sur les mâts leur menace innocente :
 Le sang des matelots se glace d'épouvante.

Elle voit sur la flotte un essaim fugitif ,
 Hommes , vieillards , enfans , vierges au cœur craintif ,
 Mères qui sur leurs fils tournent des yeux en larmes.
 Dans ce tableau confus d'insomnie et d'alarmes ,
 Elle admire en secret la maison de son fils ,
 Toi surtout, Isabelle , Infante au teint de lys ;
 Elle admire tes yeux et leur flamme azurée ,
 Et d'un amas de fleurs ta jeunesse parée.

Vous , Muses , qui des champs savourez le repos ,
 Des Rois , troublés encore au sein des froids tombeaux ,
 Célébrez un moment l'éternel esclavage.

Don Père , cependant , laissé sur le rivage ,
 De ses pas incertains mesure son palais.
 Il croit entendre , il voit ce qui fuit pour jamais ,
 Ses sœurs , son père absens , et sa mère et son frère.
 Ses pensers , tour-à-tour poussés d'un flux contraire ,

Præterita antè oculos et quæ ventura trahantur.

Imperii partu invito mens feta laborat,

Et currit strepitans in pectore sanguis anhelò.

Sera tamen dederat febrili membra quieti,

Cùm Maria in multo se lumine pallida suprâ

Ostendit, parvoque hanc vocem in murmure fudit:

« O nate, ipsa tibi dictura novissima verba

» Adsum.... Ut te multo pòst tempore, nate, reviso

» Quem liqui puerum!... Nunc eminent ore virili

» Regalis decor, altus honos, et mascula virtus.

» Jàmque animis opus, ô fili!.. Te linoquit in aulâ

» Incertâ pater, et pondus tibi tradit iniquum.

» Hic in te, in te uno domus inclinata recumbit:

» Nàm pater.... At fati jussus fert omnia secum.....

» Hic Regina, nepos, mea jàm tibi jura remitto.

Sic fata, è propriâ diademata solvere fronte
Ipsa videbatur, Petrique imponere fronti.

Bucolicæ, agresti gaudentes pace, Camœnæ,
Regum, qui gelidâ tumuli nec pace quiescunt,
Æternos Regum paulò celebrate labores.

Et juveni antiquam tendit cum voce coronam;

Sentent sur l'avenir tout le poids du passé.

Son sang bout à grands flots ; et son cœur oppressé

Lutte avec les destins en travail d'un empire.

Lorsqu'enfin , épuisé par ce fiévreux délire ,

Il sommeillait ; Marie occupe son repos ,

Vision lumineuse , et murmure ces mots :

« Mon fils, je te devois mes paroles dernières :

» Je viens..... Mais est-ce toi que mes tristes paupières ,

» En se fermant au jour , ont laissé presque enfant ?

» Maintenant sur ton front un éclat triomphant

» Marque le sang Royal et la vertu virile.

» Courage ! On t'a laissé sur un terrain mobile ,

» Sous un poids dangereux ! Courage , ô mon cher fils !

» Toi seul de ta maison tu soutiens le débris :

» Car ton père... Il est vrai , le destin nous entraîne....

» Ici je te remets tous mes droits , comme Reine. »

Elle dit ; et ses mains , détachant son bandeau ,

Semblaient au front du prince en poser le fardeau.

Muses , l'amour des champs , paisibles Bucoliques ,

Sur le destin des Rois , troublés même au tombeau ,

Ne cessez point encor ces plaintes héroïques.

Elle tend l'ancien sceptre à son jeune héritier.

- « Hanc servas; tua nunc : tibi dant hominesque Deusque.
 » Hancce tuam simul agnoscat novus orbis, et ille
 » Cui divina canit præsens oracula Roma.
 » Hostiles stultæque manus radicitùs agris
 » Nostram è Brasilicis conantur vellere prolem.
 » Arbore sed raptâ, post primos turbinis ictus,
 » Tu, nate, hìc remanes, stirps altera; ramus et alter
 » Insertus tecum, è prisco pulcherrimus orbe;
 » Lauricomâ que novum sobole exornabitis orbem.
 » Laus tibi, laus ingens tua cœpta operosa sequetur...
 » Condendum imperium !... vitanda pericula mille !...
 » Hinc libertatis præceps iter, et nova legum
 » Gloria; primitiæ justi, rectique voluptas;
 » Et prædulce decus fidens popularibus auris.
 » Illinc cuncta timens terrore tyrannia prisco,
 » Ludibriumque putris sceptri et sine lege corona.
 » Latrantem Scyllam fuge, torpentemque Carybdim.
 » Æternâ vigila per noctem in puppe: cavendum
 » Ne tam multa, tuo fluitans sub sidere, classis
 » (Cùm tua dextra fugâ nimborum straverit undas)
 » Immemor, et cœlo jam tum confisa sereno,
 » Diversos tendat diversa ad littora cursus,
 » Mox Europæis iterùm data præda tyrannis...
 » Sed tua fata viam invenient, portumque replebunt,

Il est à toi, dit-elle; et l'univers entier,
 Et la terre et le ciel t'en désignent pour maître.
 Tu verras à l'envi, prêts à te reconnaître,
 Ce monde jeune encore, et l'autre, où les humains
 Reçoivent de plus près les oracles Romains.
 D'un stupide conseil la malveillante audace
 Veut du sol Brésilien extirper notre race.
 L'arbre vient de céder : mais sous les coups du vent,
 Toi, racine profonde et rejeton puissant,
 Tu restes, embrassant de ton ombre féconde
 Un florissant rameau des lauriers du vieux monde.
 Vos fils s'élèveront, lauriers américains.
 « Gloire à toi ! gloire immense à tes vastes desseins !
 » Un empire à fonder !! mais plus d'un soin t'assiège.
 » Des deux côtés, mon fils, évite un double piège :
 » Ici, la liberté sourit au novateur,
 » D'un dehors de justice éblouit un grand cœur,
 » Et le livre au danger des louanges publiques.
 » Là, c'est la tyrannie et ses terreurs paniques :
 » C'est l'immoralité sous un sceptre sans lois.
 » Veille : crains de Scylla les dangereux abois ;
 » Crains de Carybde aussi le stupide vertige.
 » Et de tant de vaisseaux que ton astre dirige,
 » Crains qu'une part, trompée au ciel déjà serein,

- » Et si Brasiliam cæcis turbaverit armis
- » Iste senatus, inops oculorum; ego tela repellam,
- » Sævasque, umbra, manus frangam, injustasque carinas,
- » Ipsa: meum quoniàm ipse ausus violare sepulcrum!.

Bucolicæ, agresti gaudentes pace, Camœnæ,
 Regum, qui gelidâ tumuli nec pace quiescunt,
 Æternos Regum paulò celebrate labores.

- « Pòst facili curâ natura domanda, volenti
- » Quæ gremio auxilium vocat amplexusque pudicos,
- » Tàm pulchra et grandis, domino jàm nubilis ipsi,
- » Jàmque obstetrici dextræ matura virago.
- » Sic terra, immenso quam sol cognoscere gestit
- » Cursu, nunc avium volitanti stridula voce,
- » Dignos concipiet sonitus, et murmure sacro
- » Plena, Deum celebrans, stratâ feret oppida sylvâ.
- » Fingendi simul et mores: gens magna paratis
- » Germinibus turget virtutum et semine vivo,

- » Quand le courroux des flots tombera sous ta main ,
 » Dans l'oubli du péril s'écartant de ta voie ,
 » N'aille aux tyrans du Tage offrir encor leur proie.
 » Mais le destin le veut, tous surgiront au port,
 » Et si ce vain sénat, par un aveugle effort ,
 » Aux aveugles combats commettant sa vengeance ,
 » De ton nouvel empire ose attaquer l'enfance ,
 » Une ombre engloutira leurs injustes vaisseaux :
 » Moi-même!... Ils ont osé se jouer de mes os ! •

Muses, l'amour des champs, paisibles Bucoliques,
 Sur le destin des Rois, troublés dans leurs tombeaux,
 Ne cessez point encor ces plaintes héroïques.

- « La nature, d'ailleurs, facile à tes travaux,
 » Vierge accomplie, aspire à ses destins nouveaux,
 » Aux chastes vœux d'un maître ouvre son sein prodigue,
 » Et des soins maternels réclame la fatigue.
 » Ainsi ce beau pays, qu'en son immense tour,
 » Le soleil curieux contemple avec amour,
 » Aux bruits du chœur ailé qui maintenant l'anime,
 » Fera des chants sacrés succéder l'art sublime,
 » Et sur le sol des bois élevant ses cités,
 » Appellera le ciel à leurs solennités.

- » Quam sol vicinus flammis stimulantibus afflat,
 » Musarum pater et comes, artificisque catervæ,
 » Centimani pater ingenii laurique vocantis....
 » Sed jàm, nate, vale: per noctem aurora rubescit;
 » Et vocitat, vela increpitans, me ventus in altum.
 » Nate, meæ stirpis tecum jàm gloria crescet,
 » Atque domûs fortuna... Vocaberis Induperator!... »

Dixerat, et tenui subitò se immiscuit umbræ.
 Prosilit è stratis, afflatus numine, Petrus,
 Promissisque Dei fidens; collesque propinquos
 Matutinus obit, tenero sub luminis ortu;
 Classemque et vento candentia vela ferenti,
 Et matrem nunquàm redituram, ævoque relictum
 Jàm nullo patrem, atque omnes cum fratre sorores,
 Et cineres aviæ coràm modò multa monentis,
 Flens aspectabat, visu defixus in uno:
 Donec obumbrârit primâ sol obvia flammâ.

Bucolicæ, agresti gaudentes pace, Camoenæ,
 Regum, qui gelidâ tumuli nec pace quiescunt,

- » Forme sur-tout les mœurs : ce peuple, dans l'enfance,
 » Regorge d'éléments de force et de puissance ;
 » Et le soleil l'enflamme à ses rayons voisins :
 » Le soleil, créateur du génie aux cent mains,
 » Père et guide sacré de la troupe immortelle.....
 » Adieu : l'aube rougit, le vent souffle et m'appelle.
 » Adieu : de ta maison fais croître la splendeur,
 » Mon fils... Un jour prochain te proclame Empereur!.. »

Elle dit, et dans l'ombre elle est déjà rentrée.

Don Pèdre, s'élançant de sa couche inspirée,
 Plein d'un sublime espoir aux promesses des cieux,
 Monte sur les hauteurs qui couronnent ces lieux.
 Il voyait, dans les flots de la clarté naissante,
 Les vaisseaux sous la voile et la mer blanchissante.
 Là, sont ses vieux parents, objets de son amour,
 Qu'il n'a jamais quittés, et qu'il perd sans retour,
 Et son frère et ses sœurs, et l'ombre couronnée,
 Dont la voix frappe encor son oreille étonnée.....
 Cette vue enchaînait ses yeux mouillés de pleurs,
 Quand l'éclat du soleil en voila les couleurs.

Muses, l'amour des champs, paisibles Bucoliques,
 Sur le malheur des Rois, dont le cercueil pompeux

Desinite æternos Regum celebrare labores :
Nam sol decedens, post montes abditus altos,
Aerias redimit jam prono lumine palmas.



Craint encor la fortune et prend part à ses jeux,
Cessez, il en est temps ces plaintes héroïques.
Le soleil, incliné vers les bords atlantiques,
Ceint le front des palmiers d'un réseau lumineux.



Ad Illustrissimum et Excellentissimum

J. B. ANDRADAM,

De Inauguratâ Curia Brasiliense.

DIE TERTIA MAII, ANNO 1823.

Illa dies, votis cunctorum optata, tuisque
Antè omnes, tandem illuxit, quâ, mille periclis
Brasilius per te sospes dominusque futuri,
Ingreditur patriæ, Petro duce et auspice, templum;
Prætextamque togâ gaudet mutare virili.
Lætitiâ gaudes communi lætior ipse,
Qui cives, quondàm mussantes tristia, primus
Ad libertatem, timidâ non voce, vocâsti.

A Son Excellence

J. B. D'ANDRADA,

Sur la Séance d'Ouverture de l'Assemblée Constituante
du Brésil.

3 MAI 1823.

Il luit enfin ce jour qu'appelaient tous les vœux,
Les tiens surtout; ce jour, où, par tes soins heureux,
Le Brésilien, vainqueur des traits de l'arrogance,
Unissant son espoir aux destins d'un Bragance,
Maître de l'avenir, entre au temple des lois,
Et sent avec orgueil ses devoirs et ses droits.
Tu jouis doublement de l'ivresse publique,
Toi qui parmi les tiens, d'une voix énergique,

Tunc armis gravidus miles, vinclisque paratis,
 Plantâ victrici calcabat plumbeus urbem.
 Incerto hinc illinc nutabant vertice cuncta.
 Tu resides animos rapido rapis impete præceps,
 Cæsareæ fidens fortunæ: denique ab omni
 En servâsti unda, sine velo et remige, Cymbam.
 Brasilicus patriam propriis exercitus armis
 Servat: Brasilicam mirantur littora classem;
 Siccisque Imperii revocata pecunia venas
 Rursus obit; remeatque exhausta ad pectora sanguis;
 Atque, tuo sub fratre, fides rediviva resurgit.

Nunc, magnum auxilium, comites adscissis; et omnes
 Primores populi tecum conjungis in unum.
 Sed non tempus adhuc vigiles dimittere curas.
 Sæpius auspiciis primò accita curia faustis,
 Quæ leges faceret, sive ad meliora referret,
 Heu! stragem dedit atque in pejus rettulit omne.
 Cùm varias vulgò exagitet discordia mentes,
 Vultum ægrè assumunt, variis tot sensibus, unum
 Leges, unanimæ communia vincula gentis.
 Hic procul à pelago natus, quem misit agresti
 Glebâ terra potens, et agresti opulenta labore,
 Nil nisi quæ expedient uni petet apta colono.

Du mot de liberté fis l'essai dans les airs.
 L'étranger préparait ses armes et des fers :
 Sa démarche de plomb assourdissait la ville.
 L'autorité flottait incertaine et débile.
 Tu parais ; tout s'éveille et se jette avec toi ;
 Et l'astre de César, où tu mettais ta foi ,
 Sans agrès, par tes mains a sauvé le navire.
 L'horizon s'éclaircit et le Brésil respire.
 Ses ports, ses arsenaux, gardés par ses enfants,
 Lui font voir en tous lieux ses pavillons flottants.
 L'argent, sang des états, prend son cours salulaire ;
 Et le crédit s'attache à la foi de ton frère.

Suis pourtant, suis le cours de ton noble travail.
 Le choix des citoyens t'entoure au gouvernail :
 Mais souvent on a vu les plus heureux auspices ,
 Par un triste retour, au bord des précipices,
 Sous l'immense fardeau du salut de l'Etat,
 Abandonner l'espoir d'un généreux sénat.
 La discorde souvent naît du choc des pensées.
 Les lois, par l'œil d'un seul aisément embrassées,
 N'ont aux yeux de plusieurs qu'un ensemble confus.
 Les intérêts rivaux s'opposent des refus.
 L'un, fils reconnaissant de ces cantons fertiles
 Que la glèbe enrichit de récoltes faciles,

Ille plagâ æquoreâ rostratæ filius urbis,
 Quæ navi oceanum mercatrix divite sulcat,
 Unum id clamabit, mercator quod cupit unus.
 Huic nive cæsariem timidâ tegit alba senectus:
 Illi animum sanguis juvenilem audacior ambit.
 Quid subiti veterisve odii certamina dicam,
 Verborumque dolos, et jurgia nescia vinci;
 Cùm spes arrectæ stant, et ferventia pulsant
 Pectora amor patriæ diversus, conscia sensûs
 Mens recti, laudisque haud insimulanda cupido?
 Ut cùm quadrijuges, animoso pectore, currum
 Præcipites rapiunt: fert impetus ipse volantes.
 Hinc illi veteres hominum, sacra nomina, patres
 Innocuæ nati terræ melioribus annis;
 Ille Solon, plebi indulgens, majorque Lycurgus
 Mente suâ leges taciti scripsère; nec ullum
 Participem statuendi operis sociumve vocârunt.
 Haud alia egerunt et Romulus et Numa Romæ.

At tu, quem vetuit, præsentî accommoda seculo,
 Hos imitari, eadem vario prudentia more,
 Fortis Achilleos currus rege. Publica dextram
 Res vocat ipsa tuam: Tu, cunctis æquus ab alto

Au sort du laboureur voit tout l'état borné.
 L'autre, né dans un port de voiles couronné,
 Ami de l'océan que son peuple traverse,
 Ne présente pour loi que les cris du commerce.
 De la neige des ans l'un a le front gelé :
 D'un sang audacieux l'autre a le cœur gonflé.
 Dirai-je des partis les ruses renaissantes,
 Et les inimitiés, ou vieilles ou récentes,
 Et des combats de mots les retours obstinés :
 Quand tout porte le feu dans les cœurs fascinés,
 L'amour du bien public, la vertu, la sagesse,
 La vanité, la gloire; honorable faiblesse ?
 Comme, au timon d'un char, des coursiers généreux
 S'emportent : la carrière est trop courte pour eux.
 Aussi, dans les temps même où régnait l'innocence,
 Ces noms éternisés par la reconnaissance,
 Solon, et son rival, plus sévère et plus grand,
 Écoutaient, sans chercher ni conseil ni garant,
 Leur pensée en silence et dans l'ombre mûrie.
 Tels Romulus, Numa, fondèrent leur patrie.

Pour toi dont la prudence, au siècle se pliant,
 Suit, non moins intrépide, un sentier plus bruyant,
 Sois en garde, le char veut la main d'un Achille.
 C'est à toi qu'appartient cet emploi difficile :

Uno jamdudùm complecteris omnia visu.
 Tu scis, quos ultrà niti est amentia fins;
 Nec bona fas uno contraria jungere vinclo;
 Nec verno flori autumnalia jungere poma.
 Surge ideò: utque Aquila, Andarum quæ culmina certat
 Vel Pyrenaïcos montes superare volando,
 Paulisper scopulo in medio remorata, quiescit;
 Fortior auxilio, te pennis altiùs effer.

Nascitur (atque aliud quid tam fausto alite natum?)
 Brasiliæ Imperium; mox et sua fata replebit,
 Sideribusque caput formosum æquabit amicis....
 Formosum Imperium!... Blando sol lumine terram
 Hic stimulat propior: mitis clementia cœli
 Nulla coquit secum, aut recipit contagia morbi;
 Littora nec fervent hybernis foeta procellis;
 Occiduamve vomunt vulcania viscera flammam.
 Hic simili gyro facilis dùm volvitur annus,
 Æternùm viridi Pomona in gramine nuda
 Phœbeo æternùm cumulat cellaria fructu.
 Hic succi plenas, tumidas et lacte papillas
 Ori hominum digitis natura prementibus offert.
 Et nunc, servato Juveni sibi, gens ovat omnis,
 Quem sibi trans æquor propè jam deflerat ademptum.
 Ecce, Deus præsens, Petrus manet Induperator.

A toi, qui dès longtemps tiens tout sous tes regards ;
 Qui sais que la raison peut avoir ses écarts ;
 Et qu'on voudrait en vain dans la même couronne
 A la fleur printanière unir les fruits d'automne.

Vas donc ; et comme on voit un aigle audacieux,
 Voulant franchir ces monts qui divisent les cieus,
 Se poser un moment, près d'atteindre leur cîme ;
 Fort d'un nouveau secours, prends un vol plus sublime.

L'Empire est au berceau : mais quel autre, en naissant,
 Eut les astres plus doux, le ciel plus caressant ?
 Son front semble toucher les régions divines....
 Du soleil sur ses champs les faveurs plus voisines
 De la terre sans fin sollicitent l'amour.
 Là des poisons, qu'exhale un dangereux séjour,
 L'air n'a jamais senti sa douceur altérée.
 Les mers ne grondent pas des fureurs de Borée ;
 Et des monts verdoyants les travaux de Vulcain
 N'ont jamais embrasé ni déchiré le sein.
 Là, tandis que l'année avance, égale et pure,
 Pomone, parcourant l'éternelle verdure,
 Des présents du soleil entasse les moissons ;
 En ces lieux la nature à d'heureux nourrissons
 Offrant, pleine d'amour, ses fécondes mamelles,
 Sans cesse en fait couler les sources maternelles.

Sacrâ Pontifices juvenem cinxere coronâ ;
 Legique ipse volens virgam arbitriumque securis ,
 Ac Dictatoris jussus nutumque remittit.

Napoleo quondâm , peteret cùm littora Nili ,
 Luxurians animis , annisque , inhiansque futuro ,
 Has voces mœsto duxisse è pectore fertur :
 Proh ! me infelicem , cujus brevis hora caducum
 Extinguet nomen civili turbine !.... felix
 Imperium stabili valuit qui condere lege !.....
 Fatidico questu sic ora gementia solvit ;
 Dùmque giganteo posthinc domat omnia sceptro ,
 Consilio aut animo non certè , at legibus experts
 Vis cecidit : non , quæ cingebat tempora , laurus
 Sacra Deo Magno , Martis non infula textit,
 At nunc , quem angusto vix cepit limite mundus ,
 Sarcophagus tenet.... et scopulo in pendente quiescit ;
 Nec circà auditur memoris querimonia luctûs ,
 Lamentum-ve ; nisi quod flebile murmurat , undâ
 Extremâ per saxa gemens , mare circumfusum.

Ast hic , legiferos qui pectore concipit haustus ,
 Hic noster factus meliori numine Cæsar ,

Et maintenant ce peuple ivre de son bonheur,
 Malgré le Nord jaloux, garde son défenseur :
 Et Dom Pèdre Empereur est le Dieu de la fête.
 Les pontifes sacrés ont couronné sa tête ;
 Et lui-même il remet dans les mains de Thémis
 Les faisceaux et la hache au dictateur commis.

Jadis Napoléon, tourmenté d'espérance,
 Comme il portait au Nil les armes de la France,
 Exhala dans ces mots un noir pressentiment :
 Malheureux que je suis ! fantôme d'un moment
 Dont les troubles civils engloutiront la gloire !
 Heureux qui sur les lois établit sa mémoire !
 Ainsi de sa grandeur il prévint le néant ;
 Et plus tard quand partout, indomptable géant,
 Il eut fait admirer sa force et sa prudence,
 Il succomba : les lois manquaient à sa puissance.
 La foudre l'atteignit sous les lauriers de Mars.
 Et celui qui du monde envahissait trois parts,
 Habite le tombeau dans une île déserte.
 On n'entend à l'entour ni regrets de sa perte,
 Ni soupirs ; si parfois les lugubres échos
 N'apportaient en tribut le murmure des flots.

Mais ce cœur noble et juste où les lois sont innées,
 Le César plus heureux, plus cher aux destinées,

Æternum excudens æterno nomine regnum,
 Hic libertatem solio componit avito.
 Servilis linguæ mendacia subdola temnit;
 Et sibi plebeii regaliter assis avarus,
 Defletam temnit pompam spoliisque superbam.
 Ingeniique sui, naturæque acer alumnus!
 Quò dextram intulerit, quidquid susceperit, ipsi
 Successum facilem mens et natura ministrant:
 Sive sacrum ingenuo quatiat modulamine templum,
 Ac legum et patriæ cantu commendet amorem:
 Seu rapidos vultus, et inania corpora pictor
 Effingat subitus, durove è robore præmat:
 Sive hostem intrepidus circumpremat igne minaci;
 Seu curâ ante annos prudens atque arte virili,
 Perplexam ambagem, et rebus breve tempus agendis,
 Et medium ingressum, et moderamina mollia regni,
 Consilio in dubio, antè omnes dijudicet unus.

Et tu, qui juvenem sequeris maturior ævi,
 Atque indefessus regali assistis amico,
 Andrada, verè vir factò, haud nomine solùm,
 Tu patriæ quoque magnus honos assuesce vocari.
 Hoc munus tenuis non aspernabere Musæ.
 Tu Musas colis; et sertis potioribus unquàm

Qui grave ici son nom dans un pacte éternel,
 Admet les droits du peuple au trône paternel.
 Il craint l'obscur poison que le flatteur prépare;
 Et des deniers publics royalement avare,
 Il craint l'éclat des cours que des pleurs ont payé.
 Génie impétueux! Quoi qu'il ait essayé,
 Sous les yeux protecteurs du ciel qui l'autorise,
 Un facile succès couronne l'entreprise,
 Soit qu'il charme l'autel d'accords majestueux,
 Ou qu'il chante des lois l'amour respectueux;
 Soit que, d'un seul coup d'œil devinant la peinture,
 Dans des tableaux soudains il double la nature;
 Soit qu'il anime un buste, ou que, la foudre en main,
 Il chasse des tyrans le parasite essaim;
 Soit que dans les conseils, anticipant sur l'âge,
 Le premier d'une intrigue il rompe l'assemblage,
 Trouve le point d'agir qui n'a pas deux momens,
 Et de l'art de régner les doux tempéramens.

Et toi, qui, plein du feu d'une âme ardente et fière,
 De ton Royal ami suis la jeune carrière,
 Andrade, homme en effet comme tu l'es de nom,
 Apprends de la louange à supporter le son.
 Reçois ce don léger d'une Muse légère.
 Les Muses t'ont nourri: nul, dans leur sanctuaire,

Nullus Musarum cumulavit amantior aras.
 Te proprio dilectum ipsæ docuère sacello
 Naturæ leges : queis motibus omnia mundi
 Corpora , majoris fraterni corporis artus ,
 Pacem inter sese discordi foedere servant ;
 Quot sese in facies , sese in miracula vertat
 Terra , parens rerum cunctarum , et diva triformis.
 Te montis quondàm reserantem arcana paterni ,
 Utque latens adamas ferrato in carcere crescit ,
 Gallia te audivit , geminato non sine plausu.
 Tu priscos hominum mores et regna sepulta
 Ære immortalis , doctoque in pulvere pandis.

Hæc non oblitus , dùm regna recentia condis ,
 Hæc studia invito nunc exula pectore , sæpè ,
 Sæpè quietis amans , respectas lumine moesto.
 Hoc est in votis , ædes cùm publica tandem
 Culmine et immensis steterit perfecta columnis ,
 Tandem civilem , pondus grave , relinquere amussim ;
 Jàmque tuum Arpinum , tua jàm tibi Tuscula fingis ,
 (Non illic etiam deerit sua Tullia patri .)
 Saxa , nemus , rivos et fida silentia ruris ,
 Atque susurrantes non ficta aut prava cidades.

De plus riches festons n'a fleuri leurs autels.
 Leurs soins t'initiant aux secrets immortels,
 T'ont montré quel accord, né de l'antipathie,
 Assure aux corps créés la durée ou la vie :
 Comment par chacun d'eux l'ensemble est figuré :
 En quels nombreux aspects la nature, à son gré,
 Transforme un élément par d'éternels passages ;
 Mère des changemens, déesse à trois visages.
 La France, applaudissant à tes doctes leçons,
 A de toi-même appris comme au sein de tes monts
 Le diamant s'accroît du fer qui le captive ;
 Et l'airain immortel, à ta vue attentive
 A souvent laissé voir, dans des traits effacés,
 Un souvenir fidèle aux empires passés.

Doux travaux ! dont les soins de ce nouvel empire
 Ont éloigné ton cœur, non sans qu'il en soupire ;
 Sans qu'il se donne encor la douceur d'un regret.
 Tout a son terme : un jour (tel est ton vœu secret),
 Quand de l'État, porté sur ses mille colonnes,
 Le comble enfin posé recevra ses couronnes,
 Tes mains abdiqueront leur fardeau glorieux.
 Déjà ton Tusculum vient sourire à tes yeux ;
 (Là, même, une Tullie enchantera son père.)
 Tu te peins des forêts l'ombrage tutélaire,

Illic arboreæ genti dare jura placebit,
 Sub laurove tuâ jam plenos carpere somnos;
 Et quum felicem, longo post tempore, frontem
 Cinxerit occiduo sol lumine Vespertinus,
 (Quòcumque impellant patriam, quòcumque repellant
 Vanæ hominum mentes vel ineluctabile fatum)
 Socraticum in morem, necnon te hæc verba decebunt:
 Non ego corpus eram sine pectore: certè ego vixi:
 Natali terræ non pondus inutile.... Vixi.



Tes prés, tes eaux, tes champs, où la cigale, en chœur,
 Ne murmure du moins ni complot ni noirceur.
 Là, ne donnant de lois qu'à des plantes dociles,
 Tes nuits, sous tes lauriers, seront enfin tranquilles;
 Et lorsque le soleil, après de longs retours,
 Peindra, pur et serein, le dernier de tes jours,
 Heureux en t'endormant de l'emploi de ta vie,
 (Quoi qu'ordonne d'ailleurs de ta noble patrie
 Ou l'inconstance humaine ou l'inflexible sort)
 Disciple de Socrate, en saluant le port,
 Tu pourras dire: En moi tout n'était pas matière....
 J'ai servi mon pays.... J'ai fourni ma carrière....



VESPERÆ QUIES,

**Colloquium Amicorum in Andarahi campis, propè
Imperatoriam Sancti Christophori Villam.**



LAURENUS.

Nunc iter haud longum superest repetentibus urbem,
Cæsarea apparet propiori culmine villa.
Cur, hìc, in tenerâ non jàm consedimus herbâ;
Hìc ubi mangiferæ nigrantia brachia pendent,
Et leve palma, gemens zephyro, caput æthere tollit?
Montibus occiduis purum sol condidit orbem.

LE REPOS DU SOIR ,

Dialogue entre deux Amis , auprès du Palais Impérial
de Saint-Christophe , dans le vallon d'Andarahy.

LAURÈNE.

Nous touchons à la ville, et déjà de plus près
Nous voyons de César s'élever le palais.
Pourquoi sur ce gazon, vers cet ombrage austère
Dont les bras des manguiers viennent charger la terre,
Au doux bruit des palmiers qu'agite le zéphir,
Pourquoi nous refuser un moment de loisir ?

Armenta è pastu redeunt; fessique cavato
 Erectum servi referunt è rure ligonem.
 Cuncta silent: cœlum, campus, mare, cuncta quiescunt.

FORTUNATUS.

Tantùm è longinquo veniens allabatur aures
 Raucorum fragor armorum, clangorque tubarum,
 Principis et reducem celebrantia classica cursum.
 Paulatim sonus immensas vanescit in auras;
 Et vacuum linquit morienti murmure campum.
 Sed procùl (aspicio) trepidans accurrit ab urbe
 Turba salutantùm, dominam qui, vespere sueto,
 Ore petant dextram veneranti. In pulvere currus
 Involitant, equitesque auro famulisque micantes;
 Et pons vicinus, repetito exercitus ictu,
 Quadrupedante tremit sonitu, strepituque rotarum.

LAURENUS.

O nos felices, queis non hùc ire necesse est!
 At licet in viridi lentè requiescere prato,

L'occident boit les flots d'une pure lumière.
 Les noirs, la hache au bras, regagnent leur chaumière.
 Le bœuf, du pâturage arrive satisfait.
 Tout repose : les champs, l'eau, le ciel, tout se tait.

FORTUNÉ.

Seuls du perçant clairon les accens métalliques,
 Apportés par la brise en murmures magiques,
 De César au château célèbrent le retour.
 Ce bruit au sein des monts s'affaiblit à son tour,
 Pousse encor un soupir, et rend l'air au silence....
 Mais je vois de la ville un groupe qui s'avance;
 Inquiets courtisans qu'amène le devoir
 Vers la royale main qu'ils baisent chaque soir.
 Les brillans cavaliers, et leurs suites nombreuses,
 Les chars volent, suivis par des traces poudreuses ;
 Et le pont, ébranlé sous l'axe rayonnant,
 Sent du fer des coursiers le passage sonnante.

LAURÈNE.

O l'un et l'autre heureux, nous qui, penchés sur l'herbe,
 Pouvons nous exempter de ce tribut superbe ;

Naturâque fui placidâ, cœloque silenti,
 Atque animam pace immensâ saturare silentem!
 Tu scis ipse: mihi carissimus Induperator;
 Et defendendum (si fors itâ posceret) ultrò
 Astans cum proprio defendere sanguine vellem.
 Cæsareâ tamen haud placeat mihi vivere in aulâ.
 Incertum disant alii captare favorem;
 Atque senectutis pallescant præcoce rugâ.
 Malo senescentem placidâ juvenescere mente.
 Nùm placidas usurpat homo, semel aulicus, horas?
 Nùm cessare audet... strepitans cui murmurat auris:
 Surge, age, vade, piger: ne quis constantior hæres
 Intereâ vacuam domini succedat in aurem.
 Eia: age, vade; mori meliùs tibi, principe corâm,
 Port cibus plenis, et opimam reddere vitam,
 Et pedibus fultam rectis animam exhalare.
 Has adamantneas ego nolim ferre catenas.
 Quid mihi (dicam etenim mundi vetus omnibus annis
 Verbum) pace viget nisi mens in corpore sano,
 Quid mihi tot servi, tot equi, currusque volantes,
 Vestesque ex auro virides, gemnisque superbis
 Pectus honoratum, variis quod balteus ambit
 Ad latus ex humero, radiis transversus: ut Iris,
 Quæ, furata suos spectanti è sole colores,

Et dans l'ombre des champs, dans le calme des cieux,
Aux sources de la paix boire silencieux!

Ami, pour l'Empereur tu sais quel est mon zèle;

Et, dans tous ses périls, mon sang toujours fidèle

De mon cœur dévoué lui ferait un rempart.

Dans sa faveur pourtant je ne veux point de part.

La faveur se vend cher. Que d'autres, plus avides,

De l'âge sur leurs fronts précipitent les rides;

Je veux, léger de cœur, rajeunir mes vieux ans.

Avons-nous quelque trêve, une fois courtisans?

Aux portes du sommeil, l'oreille nous bourdonne :

« Courage ! Il faut marcher. Voyez qu'on vous talonne ;

» Qu'on va saisir l'oreille, où régna votre voix.

» Allons. Point de relâche. Il vaut mieux une fois,

» En présence du Prince, à son rang sur l'estrade,

» Mourir, debout encor, cadavre de parade. »

Ces fers durs et brillans ne m'ont jamais tenté.

Si je n'ai l'âme en paix et le corps en santé

(Ce mot de la sagesse est d'assez vieille date),

Que me vaut cette suite où ma grandeur éclate,

Ces chars légers, cet or broché sur un drap vert,

Et ces marques d'honneur dont j'ai le sein couvert,

Et ce large ruban, qui, jusqu'à la ceinture,

Me croise des rayons de sa triple teinture ;

Distinguit læto tristissima nubila flexu,
 Vicinasque canit, pluviam impendente, procellas.

FORTUNATUS.

O Fortunatus, qui nil nisi floribus udas
 Valles, et rivos, et curas novit agrestes.
 Ipse Europæas invisi junior aulas,
 Hæc, tenero nobis quæ declamantur ab ungue,
 Vera: heu! quot pestes infestæ regibus ipsis!
 Ambitio oppugnans aditum, spes balba, precesque
 Anguipedes, torto quæ circum corpore reptant;
 Tædia mille hominum rerumque; et læta ruinis
 Fama, metus mater, pejori è sanguine creta;
 Ancipitique sequens prudentia pallida gressu.
 Haud equidem invideo: quin, si Deus afforet ipse,
 Qui dextræ sceptrum offerret frontique coronam,
 Terre in cœlum vocitans, intrare recusem.

Trop semblable à l'Iris, qui, sous un ciel en pleurs,
 Aux regards du soleil empruntant ses couleurs,
 Jette au milieu du deuil son écharpe de fête,
 Et présage en riant la prochaine tempête.

FORTUNÉ.

Celui qui voit mûrir les fruits de ses vergers,
 Celui-là vit heureux, n'a que des soins légers.
 J'ai vu les cours d'Europe, au début de ma vie.
 Ces leçons, qu'à l'enfance un rhéteur amplifie,
 M'ont trop montré dès-lors leur triste vérité.
 Par quels monstres cruels un trône est infesté !
 La brigue tout autour se poussant ; les prières
 En replis tortueux rampant sous les barrières ;
 Mille importunités des hommes et des lieux ;
 Et l'espoir qui bégaie un discours captieux ;
 Et la source des maux, l'atroce calomnie,
 Mère de la terreur, et fille de l'envie ;
 Et la pâle prudence au pied lent et discret !
 J'en parle sans envie : un ange paraîtrait,
 Dans cet Olympe humain soigneux de m'introduire ;
 Le sceptre même offert ne pourrait me séduire.

LAURENUS.

Quàm potior nobis nostra hæc dulcissima vita!
 Quo fruimur, satis: optemus nihil ampliùs ambo.
 Florentes annis ambo, sine crimine noti,
 Divitiis mediis, postremorumque priores,
 Dulcis amicitiae vinclis votisque gemelli,
 Eximiam formâ uxorem nitidâque juventâ
 Sponsus uterque, Deum sanè libamus amorem.

FORTUNATUS.

O tu, quem nullus suavi quâcumque loquelâ
 Æquiparat; vitæ consors, fraterne sodalis;
 Per sacram hanc umbram, per conscia sidera quæ nunc
 Allambunt gelidum tremulâ in caligine rorem,
 Per dextram hancce tuam, juro: dùm vita manebit,
 Dùmque meî memor ipse, tuî memor usque manebo.

Sed jàm surgamus: ne vitâ dulcior ipsâ
 Foemineo conjux pallescat amica timore,
 Serâque incuset redeuntem in nocte maritum,
 Ecce refert veneri dilectas Jupiter horas,

LAURÈNE.

Que notre douce vie est plus selon nos vœux !
 Le présent, tel qu'il est, nous satisfait tous deux.
 Tous deux, forts de notre âge et d'un nom sans reproches,
 Assez distans du pauvre, et du riche assez proches,
 Gémeaux par nos désirs, par l'accord de nos cœurs,
 Tous deux d'un jeune hymen savourant les douceurs,
 Du céleste nectar la coupe nous inonde.

FORTUNÉ.

O toi, que la faveur d'une muse féconde
 Dans l'art des doux propos a laissé sans rival,
 O du cours de ma vie ami toujours égal,
 J'en atteste la nuit, ses clartés immortelles
 Dont l'ombre fait jouer les froides étincelles,
 Par ta main que je presse; oui, tant que je vivrai,
 A battre avec le tien mon cœur est consacré.

Allons, n'attendons pas qu'une épouse charmante
 Attache à ce retard une idée alarmante,
 Et souffre du plaisir qui nous a retenus.

Jupiter amenant les heures de Vénus,

Osque sacrum tenebris aperit. Crescente tumultu
Mussat, et obscuras regalis villa per umbras
Flammarum rutilo tractu discriminat agros ;
Ac levis, hùc illùc, incendula, mobile sidus,
Gemmiferam spargit volitanti lumine noctem.



Dans l'azur ténébreux lève sa tête pure.
Le château plus bruyant porte au loin son murmure,
Et du luxe royal des flambeaux rougissans
Pénètre aux environs l'obscurité des champs ;
Tandis qu'autour de nous des lampyres sans nombre
Des traits d'un feu vivant marquent le sein de l'ombre.



Querefæ

JUVENIS LUSITANI.



Hic , ebore in fido , meus ergo vultus !... imago
Hæc mea !.. quâ sexto pictor me rettulit anno ;
Quam dedit ipsa mihi moriens , lacrymabile pignus ,
Mater !.... frons levis , vitreâ tranquillior undâ
Quæ matutinâ caret aurâ , solis ad ortum....
Rara supercilii , nec adhuc formata , pusilli
Linea , et humidulus securi splendor ocelli ,
Flavaque cæsaries ; risuque hilarata labella

De Saintes

D'UN JEUNE PORTUGAIS.

Tel on m'a vu jadis ! C'est là comme , à six ans ,
Le peintre a , sur l'ivoire , empreint mes traits naissans !
Dernier gage d'amour d'une mère mourante !...
Ce front ouvert , plus pur que l'onde transparente ,
Quand le zéphir repose au lever du soleil...
Ces sourcils clair-semés que marque un trait vermeil...
Cet œil humide armé d'une douce assurance !
Ces blonds cheveux ! Ce rire , aux lèvres de l'enfance

Perpetuo !... me , me quondàm sic ore ferebam !
 Quàm nunc dissimilis ! quàm nunc mutatus ab ipso !
 Illa tenellarum quò nunc rosa prima genarum ?
 In me ipso mea jàm frustrà vestigia quæro.
 Frustrà oculus fontis placidas interrogat undas.
 Obscurâ languent , vaga flebile , lumina flammâ ;
 Crinibus incumbens gravibus premit insuper arcus ;
 Cæsariesque , nigro mœrorem imitata colore ,
 Vultum jàm curâ sulcatum præcœce obumbrat.
 Heu ! quoties (memini) muliercula , tempore in illo ,
 Me tepido complexa sinu gremioque recepit ,
 Blanditiisque alium solata fefellit amorem
 Sic nimis innocuis !.... at nunc lasciva puella
 Contemptum irridens pallorem incusat euntis ,
 Et sequitur latitantem oculis digitoque maligno.
 Brasilicæ o sylvæ , gremio me abscondite vestro ;
 Meque horrore atro , saltemque silentibus umbris ,
 Natali procul à terrâ , celate gementem.

Incuso pigram fugitivi temporis alam.
 Spes quæque hinc illinc vitam frustratur hiantem ,
 Reliquiasque sui , infigit sub pectore vulnus :
 Lubricus ut , morsu jàm premo , elabatur anguis ,

Toujours épanoui.... J'eus cet air animé !
 Moi, cet être charmant ! à quel point transformé !
 Des roses de mon teint qui m'a ravi la grâce ?
 Ah ! de moi-même en moi je cherche en vain la trace.
 Le doux miroir des eaux me dément à mes yeux,
 Mes regards dans les pleurs roulent mystérieux.
 Sous un arc ténébreux leur langueur se dérobe.
 Du ton le plus obscur dont le deuil peint sa robe,
 Mes cheveux, par le temps tristement colorés,
 Ombragent de mon front les plis prématurés....
 Jadis (il m'en souvient) ah ! que d'enchanteresses
 M'ont tenu dans leur sein, m'ont brûlé de caresses,
 Ont par mes vains baisers charmé l'amour absent :
 Pour elles et pour moi plaisir trop innocent !
 Aujourd'hui, quand je passe, une beauté maligne
 Rit orgueilleusement, et du doigt me désigne,
 Honteux de ma pâleur, troublé par ses mépris !
 O forêts du Brésil, ouvrez moi vos abris ;
 Cachez sous vos rideaux, où le silence habite,
 Un jeune expatrié qui lui-même s'évite.

Le tems fuit ; et son vol est trop lent à mon gré.
 Chaque espoir tour-à-tour s'est déjà retiré,
 Dans mon cœur qu'il flatta laissant une blessure :
 Tel un serpent à peine imprime sa morsure ;

Seque venenatæ trepidat subducere dextræ.
 Ah! si tale meum tibi fas prænoscere fatum,
 Parve puer, lætis quem pictor finxit in annis;
 Mane novo quoties aut sero vespere, lævam
 Dextramque intextus, duplicato poplite, vota
 Ad cœlum quæ tollit anus simul ore susurras;
 Tu peteres facilem, in facili tunc morte, quietem!
 Quot mala sic fugeres, puer! o quàm molliter ossa
 Dormissent sacras vici tranquilla per herbas!
 Tu, commixtus humo cinis in tellure paternâ,
 Vidisses iterùm, haud longo pòst tempore, solem,
 In gramen viride, in florem mutatus odorum;
 Te viola aut bellis, tumulum complexa, corollis
 Te levibus, primo marcentem in flore, bibisset!...

Omninò haud nasci meliùs, nec surgere ad auras
 Et placidè remanere nihil?... Tibi sæpè petenti:
 « Ad vitam undè priùs surrexi? » Interprete nutu
 Conscia subridens tibi anus garribat, in horto
 Floribus et foliis medium te manè repertum.
 O utinàm hospitio latuisses abditus imo,
 Virgineâve rosâ, tacitâve papaveris umbrâ;
 Veriùs aut si quid mavis, ubicùmque locorum,

Il se dérobe, il glisse, il coule sous la main,
 Où circule déjà son dangereux venin.
 Ah ! si, vers l'âge heureux marqué par ce sourire,
 Dans mon sort, pauvre enfant, tes yeux avaient su lire;
 Alors quand, à genoux, le matin et le soir,
 Ta bonne envers le ciel t'enseignait ton devoir,
 Entrelaçait tes mains et dictait ta prière,
 Tes vœux auraient pressé la fin de ta carrière !
 La mort, facile ainsi, t'eût sauvé bien des maux !
 De quel heureux sommeil auraient dormi tes os
 Sous le gazon sacré du bourg qui te vit naître !
 Là, le sol paternel, renouvelant ton être,
 Mêlant les doux parfums aux riantes couleurs,
 T'eût bientôt reproduit dans l'herbe ou dans les fleurs,
 Et leurs tendres tissus auraient, toute l'année,
 Recommencé ta vie en sa fleur moissonnée !....

Ou vaut-il mieux encor n'avoir pas vu le jour,
 Et des limbes sans forme habiter le séjour ?
 Souvent tu demandas : Qui m'a mis sur la terre ?
 Ta gouvernante, alors, riant avec mystère,
 D'un geste intelligent te montrait qu'un matin
 On t'avait vu couché dans les fleurs du jardin.
 Enfant, qui te pressait de quitter ton asile,
 La rose virginale ou le pavot tranquille,

Æternisque Dei, qui cuncta amplectitur, ulnis ?

Et quos cura meî tunc irrequieta tenebat,
 Ille pater, toties mecum colludere suetus;
 Illa, mihi jàm tunc, maternè credula, mater
 Spes tantas annis majoribus ausa fovere;
 Et quæ instillabat vetulo mihi carmine somnum,
 Ancilla, ob vitam dominis æquata fidelem;
 Annosusque olitor, qui fixæ antè ostia vitis,
 Atque gigantei tondebat brachia pomi,
 Et rastris hortum grandique ligone cavabat....
 Heu! quò nunc?... ubi eos?... quis me mihi reddat?... Eodem
 Hæc manet effigies vultu, varia omnia circà....
 Dùmque meæ priscà pertentor imagine vitæ,
 Prisca mihi mea frons lacrymis velatur obortis.



Où (pour parler plus vrai), dans un mode inconnu,
Le sein du créateur où tout est contenu ?

Et les cœurs qui pour moi s'inquiétaient... mon père,
De mes jeux enfantins complaisant adversaire ;
Ma mère, en ma faveur prompte à se prévenir,
Qui des vœux maternels formait mon avenir ;
Et la vieille servante, à la vie angélique,
Qui me berçait au son de quelque vieux cantique,
Moins servante qu'amie ; et le vieux jardinier,
Qui tous les ans tondait les longs bras du pommier,
Au portail du logis fixait la vigne errante,
Et gourmandait le sol de sa bêche pesante....
Où les voir ? où sont-ils ? ah ! qui me les rendrait !
Qui me rendrait moi-même au passé.... Ce portrait
N'en offre à mes regards qu'une image stérile.
Tout le reste a changé ; lui seul est immobile ;
Et des tems d'un bonheur évoqué de si loin,
Mes pleurs viennent voiler ce gracieux témoin.

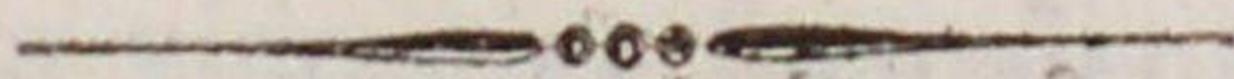


Hos inter versus cùm sint aliquot , initio præsertim , ad imitationem Britannici poetæ Southey expressi , integrum illius fragmentum hoc loco appositum legere non injucundum erit.

On my own Miniature Picture taken at two years of age.

And I was once like this! that glowing cheek
 Was mine, those pleasure-sparkling eyes; that brow
 Smooth as the level lake, when not a breeze
 Dies o'er the sleeping surface! — Twenty years
 Have wrought strange alteration! Of the friends
 Who once so dearly prized this miniature,
 And loved it for its likeness, some are gone
 To their last home; and some, estranged in heart,
 Beholding me, with quick-averted glance
 Pass on the other side! But still these features wear
 The look of Infancy and Innocence.
 I search myself in vain, and find no trace

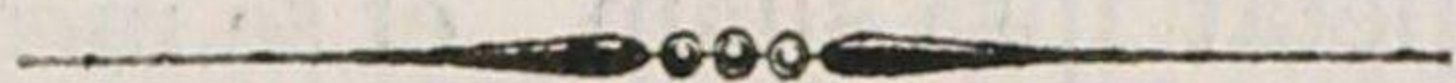
Of what I was: those lightly-arching lines
 Dark an o'erhanging now; and that sweet face
 Settled in these strong lineaments! — There were
 Who formed high hopes and flattering ones of thee,
 Young Robert! for thine eye was quick to speak
 Each opening feeling: should they not have known,
 If the rich rainbow on the morning cloud
 Reflects its radiant dyes, the husbandman
 Beholds the ominous glory, and foresees
 Impending storms! — They augured happily,
 That thou didst love each wild and wondrous tale
 Of fairy fiction, and thine infant tongue
 Lisped with delight the godlike deeds of Greece
 And rising Rome; therefore they deemed, forsooth,
 That thou shouldst tread *Preferment's* pleasant path.
 Ill-judging ones! they let thy little feet
 Stray in the pleasant paths of *Poesy*.
 And when thou shouldst have prest amid the crowd,
 There didst thou love to linger out the day,
 Loitering beneath the laurel's barren shade.
Spirit of Spenser! was the wanderer wrong?



MULIERES PARAHIBÆ.

Nondùm Europæus miles præsentibus armis
Brasiliæ vastum purgaverat undique littus;
Auxiliiq̄ue minas cantabat fama propinquas.
Dives ubi ripam sequitur Parahiba virentem,
Æquoris immensi propè littora; Virginis aras
Feminea ardentès amplexa caterva tenebat;
Tendebatque manus famulas cum supplice voto:
« Heu! Tu mortiferi domitrix æterna draconis,

LES FEMMES DE PARAHIBA.



Avant que le Brésil eût, par toutes ses portes,
Des Portugais armés rejeté les cohortes,
Ils auguraient partout des secours menaçans.
Non loin des flots amers, vers les bords florissans
Où de la Parahibe errent les eaux brillantes,
Des femmes vers le ciel levaient leurs mains tremblantes,
S'adressaient à la vierge et formaient d'humbles vœux :
« Vierge, éternel écueil du dragon ténébreux,

- » Heu ! serva nobis , belli veniente procellâ ,
 » Fratres atque procos , patres , dulcesque maritos ;
 » Injustam nostro procul arce à littore nubem ;
 » Et placidos nobis potiùs da condere soles :
 » Sin autem precibus non possumus omnia tecum ,
 » Da saltem patriæ succurrere posse labori ,
 » Et nostris manibus nostram defendere pacem . »

Tunc Ducis adventu , sacrâ incedentis in arce ,
 Conticuère : « Domum , clamat simul ille , regressu
 » Quæque cito petat ipsa suam , et se mœnibus abdat.
 » Nàm procul innumeris albescit navibus æquor ,
 » Hostis adest... hostis ! nî fallor imagine vanâ.....
 » Hostis adest.. properate fugam.. eur statis?.. An usque
 » Vos rapiat miles feras , amplexuque cruentet ? »

BRASILIE.

Hostis adest !.. Nunc , nunc , Deus optimus auxilietur !
 Nostræ , Dux , aviæ , queis mater Olinda superbit ,
 Cum dominis olim certare hostilibus ausæ ;
 Illaque femineam cinxit victoria palmam.
 Nos etiam , more antiquo , certabimus ipsæ.

- » Dans l'orage qui gronde écoute nos prières :
 » Conserve nos parens , nos époux et nos frères ;
 » D'un injuste fléau détourne au loin le cours ,
 » Et d'un soleil serein couronne tous nos jours :
 » Ou si vers toi nos vœux n'ont pas tant de puissance ,
 » Si nos bords sont marqués pour des jours de vengeance,
 » Fais que nos faibles bras puissent aussi servir
 » A défendre les biens qu'on cherche à nous ravir ! »

Un chef , qui dans le chœur en ce moment s'avance ,
 Fait à leurs tristes voix succéder le silence.

- Il leur crie : « Hâtez-vous , fuyez ; point de retards ;
 » Regagnez vos foyers et l'ombre des remparts.
 » Toute la mer blanchit sous des voiles sans nombre.
 » C'est l'ennemi... mes yeux n'embrassent pas une ombre.
 » C'est lui... Femmes, fuyez... voulez-vous en ces lieux
 » Attendre les transports d'un soldat furieux ?..

LES BRÉSILIENNES.

C'est l'ennemi ! grand Dieu ! soutiens donc qui t'implore !
 Nos mères , noms sacrés dont Olinda s'honore ,
 A l'acier des tyrans opposèrent l'acier ;
 La victoire à leurs mains dut ce nouveau laurier.
 Nous suivrons aux combats leur trace magnanime ;

Pro patriâ : sanguis nam venis influit idem.

DUX.

Vos igitur pugnas quoque vultis inire virorum !

BRASILIÆ.

Audisti ; volumus. Mens est , et certa voluntas.

DUX.

Vos molli assuetæ penso , digitisque tenellæ ,
 Dulcibus alloquiis metuendæ , oculisque decoris ,
 Vos-ne lacertosis cum bellatoribus arma
 Miscere , et duros nautas durosque colonos
 Ferro fulmineos , hinc propulsare valetis ?

BRASILIÆ.

Magnum opus ; at nostris non viribus attamen impar :
 Nam facilis mittit fulmen scintilla per auras.

Et c'est le même sang, guerrier, qui nous anime.

LE CHEF.

Vous ! d'un sexe de fer affronter les fureurs !

LES BRÉSILIENNES.

Tu l'as dit : ce désir est maître de nos cœurs.

LE CHEF.

Vos doigts légers sont faits à des tâches plus molles.
Vos regards sont à craindre, et vos douces paroles.
Voulez-vous opposer les grâces de vos bras
A des bras endurcis par d'éternels combats ?
Croyez-vous repousser ces fiers enfans de l'onde,
Que la foudre devance et que le fer seconde ?

LES BRÉSILIENNES.

Notre force y suffit, tout grand qu'est le hasard.
L'étincelle aisément brille... la foudre part.

DUX.

Relligiosum inter cantum, thurisque vaporem,
 Et frondes aræ impositas, roseasque coronas,
 Tunc animum certè facile ostentare virilem.
 Sed quùm res agitur, quùm præsens mortis imago
 Latè in sanguineo discurrere pulvere cœpit,
 Quùm fremit horrissonis sine fine fragoribus æther;
 Jam natura redit: jam femina circumspectat..

BRASILIAE.

Fratres atque proci, patres, dulcesque mariti
 Hos obeunt, tanti quem pingis, turbinis ictus.
 Quæ sibi, quæ nostrùm sibi formidaverit hostem?
 Ille sciet, nostros qui ferro lædet amores!

DUX.

Milvius audacem fugiet nunc spontè columbam.
 Nunc Trochylus, Floræ basium, flos aliger ipse,
 In Tigrim ruet è cœlo, crudamque vorabit.

LE CHEF.

Parmi les chants sacrés , lorsque l'encens s'allume,
 Devant l'autel fleuri que la rose parfume,
 On s'enflamme aisément d'un belliqueux transport :
 Mais quand, au point d'agir , le spectre de la mort
 Soulève , en s'agitant , la sanglante poussière ;
 Quand , à coups répétés , la balle meurtrière
 Siffle et fend l'air ; alors la nature a parlé :
 La femme autour de soi promène un œil troublé....

LES BRÉSILIENNES.

Ces coups, dont tu nous peins les horribles tempêtes,
 Nos frères, nos époux y présentent leurs têtes.
 Qui de nous songerait à trembler pour ses jours ?
 Malheur à qui menace ou blesse nos amours !

LE CHEF.

La colombe effraîra le milan qu'elle abhorre...
 Et l'oiseau demi-fleur, né d'un baiser de Flore,
 Le colibri, fondant sur l'once aux doigts d'airain,
 Au sang de cette proie assouvira sa faim.

BRASILIAE.

Sic avis, ut serpens nido minitatur, in hostem
 Advolat, atque oculos, maternè bellica, rostro
 Effodit, et cæcum teneris proturbat ab ovis.

DUX.

Dicitur: ast aliis narretur fabula.

BRASILIAE.

Tandem

Parce: moras nobis jamdudùm nectis inanes.
 Sed tu, fecisti, Dux, quæsumus, omne quod instat
 Ante vigil? discet-ne brevi pòst tempore Cæsar?
 Namque hic nostra salus; hic noster amabilis heros;
 Classe suâ nostras hic unus liberat oras.

DUX.

Cuncta parata: nihil vos ultrà tendite: feci

LES BRÉSILIENNES.

L'oiseau, si vers son nid quelque serpent se dresse,
 Accourt; et de son bec, armé par la tendresse,
 Du hideux ennemi perce les yeux sanglans,
 Et revient sur ses œufs poser ses pieds tremblans.

LE CHEF.

On le dit : cette fable est pour de plus crédules.

LES BRÉSILIENNES.

C'est trop nous opposer des craintes ridicules.
 Mais toi-même, es-tu prêt ? réponds. Tout s'arme-t-il ?
 César doit-il bientôt savoir notre péril ?
 C'est lui, c'est ce héros, notre aimable espérance,
 Dont la flotte à nos bords promet leur délivrance.

LE CHEF.

Quittez de vains soucis. Tout est prêt : mes travaux

Quod tempus petit, atque novi nova cura pericli.
Sed quid tam subiti trepidans hic nuncius affert?

NUNCIUS.

Brasilica est classis; naves propioribus auris
Jam dederunt virides, popularia signa, colores;
Jamque refert hostem prænuncia fama fugatum.

DUX.

Cives Brasilicæ, grates persolvite cœlo.
Pugna deest; animus vobis non defuit ingens.
Testis ego, qui vidi oculis, atque omnia dicam.
Noster Amazonius vobis non abnuet orbis
Hanc laurum; nec inornatas vos musa relinquet.

BRASILICÆ.

Virgo, ex æthereâ quæ nos bona sede tueris,
Præbe iterum famulis blandam obsecrantibus aurem.
Si patriæ bella hinc iterum toleranda supersunt,
Saltem Brasilius nunquam sese inferat hostem

Ont des nouveaux dangers prévu les soins nouveaux.
 Mais un courrier vers nous vole avec un message.

LE COURRIER.

La flotte est Brésilienne : à l'aspect du rivage ,
 Les mâts se sont ornés de leurs pavillons verts :
 Même un bruit de victoire a couru dans les airs.

LE CHEF.

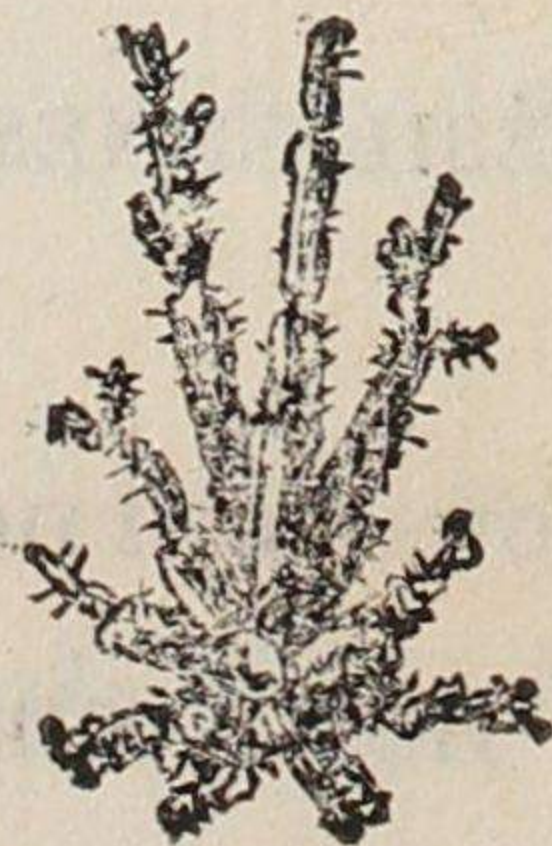
Vers la Vierge à présent, ô femmes héroïques,
 O pur sang du Brésil, reprenez vos cantiques.
 Le péril à vos cœurs manque, et non la vertu.
 Ma bouche publiera ce que mes yeux ont vu ;
 Et la muse pour vous tressera des couronnes
 De cette palme, née aux champs des Amazones.

LES BRÉSILIENNES.

Toi qui du ciel sur nous tournes des yeux de paix,
 O Vierge, écoute encor nos vœux les plus secrets.
 Si le fer doit un jour déchirer la Patrie,
 Que jamais le Brésil, dans un carnage impie,

Brasilico civi, fraterno in sanguine mixtus.
 Heu ! quùm pastores agitat discordia ferro,
 Vitam exhalat ovis, vastas gemebunda per herbas.
 Pastorum, Dea Virgo, animos compesce tumentes;
 Ut cuncti Juvenem unanimes heroa sequantur :
 Namque hic una quies, et honos, et gloria nobis.

Nunc autem revocant nos pensa diurna, domusque.
 Quàm Coelum ridet, jàm tempestate remotâ !
 Quàm dulce et gratum sua cuique revisere tecta,
 Fratres atque procos, patres, dulcesque maritos;
 Nunc solitâ haud ruptam citharâ cantare quietem ;
 Nunc hortis placidam in roseis spirare sub umbram ;
 Et zephyros captare leves, aurasque benignas,
 Quas æquor jàm non hostile ad littora mittit !



Des Brésiliens entr'eux n'échange les fureurs.
 La brebis, quand la guerre enivre les pasteurs,
 Bêle et meurt sans secours au sein des pâturages.
 Des pasteurs, Vierge sainte, adoucis les courages:
 Que tous sachent marcher sous ce jeune héros,
 L'honneur de notre sol, sa gloire et son repos !

Mais rentrons : notre tâche au logis nous rappelle.
 Quand l'orage est passé, que la nature est belle !
 Allons dans nos foyers (que ce contraste est doux !)
 Revoir tous nos parens, nos frères, nos époux ;
 Aux tons accoutumés remonter notre lyre ;
 Et dans les frais jardins où la rose respire,
 Entre l'ombre et les fleurs nous laisser caresser
 Par l'air dont l'océan semblait nous menacer.



GALLUS BRASILIO

Gallorum ex hyperboreo bello reditum strictim memorans.

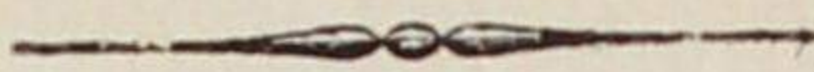


Brasilius Gallusque, duo concordibus annis
Maturi juvenes, ibant; quos propter, aquarum
Diva parens (urbem nemoroso è monte secuta)
Rauci stridebat regali in carcere saxi.
Sol mediâ ardebat liquidas æstate per auras;
Flumineumque bifrons fundebat Aquarius ignem.
Omnia lucebant; splendebant vertice sylvæ;
Splendebat violâ candente Melastoma florum;

RÉCIT D'UN FRANÇAIS

A UN BRÉSILIEN.

Quelques traits du retour de la campagne de Russie.



Sous les bois qu'embellit la naïade sauvage,
Un jour, deux jeunes gens, mûris tous deux par l'âge,
Brésilien et Français, suivaient le doux gazon.
L'onde, au sein du granit, sa royale prison,
Murmurait auprès d'eux, se hâtant vers la ville.
Le soleil au zénith rayonnait immobile,
Et du double verseau le signe l'enflammait.
Ses feux luisaient partout; et sommet sur sommet,

Ardentique auro juxtâ croceisque corymbis
 Vochisia irradians : dùm vastam argentea suprâ
 Tollebat frondem , nitidamqne Embaïba peltam;
 Concolor et cœlo , cœlo fulgentior, altos
 Undique libabat levis Idomeneus amores.

Tunc sic prima loqui Gallus : sol pendet utrinque.
 In terrâ jàm non signat nos umbra sequenti;
 Et sueto nondùm spirârunt æquora flabro.
 Quæ mora vos hodiè tenet, Oceanitides auræ ?

BRASILIIUS.

Has naturâ vocans dudùm suspirat; et æstu
 Sub tanto fugiunt (procùl aspice) rura coloni.
 O Bone , frigoribus textam depromere vestem
 Te minimè pudeat. Cœlo da pectus inermi...
 Sic meliùs... Sed quid ? geris ipso in pectore vulnus !

GALLUS.

Vulnus hyperborei munus crudele duelli !

La Vochisie en fleurs mêlait l'or de ses dômes
 Aux rayons purpurins des pompeux mélastômes.
 Sur ce brillant chaos l'Embaïba plongeant
 Livrait aux jeux de l'air ses boucliers d'argent ;
 Et de toutes ces fleurs essayant l'hyménée,
 Mollement vagabond le noble Idoménée
 Planait ; l'azur du ciel pâlisait près de lui.

Le Français le premier : L'ombre, dit-il, a fui :
 Le soleil culminant sur nos pas la dévore ;
 Et l'air accoutumé ne souffle pas encore.
 Filles de l'Océan , vous trompez nos désirs.

LE BRÉSILIEN.

Dès longtemps la nature implore leurs soupirs.
 Tu vois même les noirs fuir les feux de la plaine.
 Pourquoi donc , enfermé sous ce tissu de laine,
 Rougis-tu du conseil d'un climat plus humain ?
 Ainsi.... Mais quoi ! le fer a déchiré ton sein !

LE FRANÇAIS.

Triste présent qu'au nord m'ont valu nos querelles !

BRASILIVS.

Tu quoque militiâ, tu passus et ipse sub illâ,
 Quâ Gallos irata tuos fortuna reliquit?
 Quæ tuleris narra, quoniàm recubamus ad umbram.

GALLVS.

Hæc nunquàm meminisse iuvat, cui contigit olim
 Volvere tot casus et tot superare labores,
 Ut vitæ ipse suæ vix credat: namque ruinis
 Urbis Hyperboreæ victricibus ignis, ovantes
 Nos hyemi dederat crudæ, nivibusque, famique.
 Jàm nusquàm cibus apparet; nec dulce malorum
 Lenimen, vini vis blanda: sed igneus ardor
 Nescio quis, duris tantùm æquus agrestibus illic,
 Quo si clamosum tentes compescere guttur,
 Heu! gemebunda furens depascitur ilia febris;
 Atque intus credas corrodere vultur: ut illi
 Quem vinctum in niveâ finxere Atlante poëtæ.
 Jàmque giganteus prodit bellator, et obstat;
 Tartarus aut volucris rapidâ circumvolat alâ:
 Queis anima exanguis pugnâ objicienda perenni:

LE BRÉSILIEN.

Toi-même, as-tu fourni ces campagnes cruelles,
 Où la fortune enfin déserta vos drapeaux ?
 Ah ! sous cette ombre assis, conte-moi tes travaux.

LE FRANÇAIS.

Ce sont des souvenirs qu'on n'émeut pas sans peine,
 Ceux qui, de tant de maux développant la chaîne,
 Nous font presque douter du jour qui luit pour nous.
 Cette ville du nord, en proie au feu jaloux,
 A ses vainqueurs déçus léguait une ruine,
 L'impitoyable hiver, la neige et la famine.
 Les soutiens de la vie ont tous manqué ; le vin
 Ne verse plus pour nous l'oubli du lendemain.
 Je ne sais quel esprit, indomptable breuvage,
 Qui des serfs de ces lieux flatte le goût sauvage,
 (Si poussé par la soif vous vous en abreuviez)
 Brulait de mille feux vos flancs suppliciés ;
 Vous pensiez d'un vautour sentir le bec vorace :
 Tel Prométhée est peint sur sa couche de glace....
 Déjà pourtant la fuite est au prix des combats.

Dùm sæpè ipsa manus glaciale torpet in ære,
 Cædendumque hosti truncum statuatque gementem,
 Deserit... O belli pater et moderator iniqui,
 Solve manum; et vivâ da saltem occumbere dextrâ.
 En modò luxurians, animosa en illa juvenus,
 Iridis omnigenis radiis variata, tenello
 Lecto et odoratis multùm dilecta puellis,
 Vultureæ nunc gentis amor, spes una luporum!...
 Longè errabamus, niveâ sub luce, per umbras
 Obscuri; hic læsus jàm ferro et sanguine pendens
 Concreto; hic nudus, pelle hic hirsutus equinâ;
 Ille lupo aut villis borealibus horridus ursi...
 Lethum incedebat larvatum! nec ducis ulli
 Fas solaturos moribundo cernere vultus,
 Aut Marti caras voces audire.

Des troupes de géans naissent devant nos pas.
 Le cosaque léger bourdonne sur nos ailes,
 Et nous presse, mourans, d'attaques éternelles.
 La main qui veut combattre, en saisissant l'acier,
 Est prise, gèle, meurt, et livre au meurtrier
 Un tronc sans mouvement, gémissante statue.
 Dieu, dont la main terrible est sur nous étendue,
 D'une guerre inégale accomplis les destins;
 Mais laisse-nous mourir sans nous lier les mains!
 Voilà cette jeunesse, hier si fortunée
 Et de mille couleurs pompeusement ornée,
 Si riche en souvenirs, et si chère aux amours,
 La voilà : seul espoir des loups et des vautours !...
 La nuit, nous avancions dans l'ombre pâissante
 Que reflétait du sol la nappe éblouissante,
 L'un blessé, dégoûtant d'un sang noir et glacé;
 Des dépouilles d'un Ours celui-là hérissé;
 D'autres nus ou chargés de pendantes crinières...
 C'était la mort, masquée en diverses manières !
 Plus de chefs... Le soldat cherchait en vain leurs yeux,
 Et regrettait, mourant, leurs accens glorieux.

BRASILIIUS.

Quid ergò

Ille vir intereà, duplicis fragor unicus orbis,
 Quo tantum his etiam sylvis immugiit echo,
 Cùm terrore suo nostrum his regem appulit oris?

GALLUS.

Primùm, ceu tanto victus sub pondere cladis
 Prævisæ, manet ille latens, tectusque tenet se;
 Et secum ipse sedens immobilis obmutescit:
 Amplexus caput in manibus.....

BRASILIIUS.

Quid deinde? quid ipse

Spontè siles?... ah! fama fuit!... jàmque aspice: flatus
 En venit Oceani: medio nigrescere ponto
 Incipit unda tumens, mollesque attollere sulcos.
 Albescit littus: fremit æther murmure noto.

LE BRÉSILIEN.

Et lui , le chef suprême , entretien des deux mondes ,
 Lui dont l'écho parlait à nos forêts profondes ,
 Lui , qu'un Roi fugitif évitait sur nos bords ,
 Lui , l'homme du destin , que faisait-il alors ?

LE FRANÇAIS.

Lorsqu'enfin il prévint une infortune immense ,
 Il se cache, il s'enferme, il se tient en silence,
 Courbé sous ce fardeau, les deux mains sur son front...
 Ensuite.....

LE BRÉSILIEN.

Hé bien ! poursuis, quel penser t'interrompt ?
 Ah ! je t'entends... le bruit en a couru !... regarde :
 Nous accusions la mer et la brise qui tarde.
 Vois-tu les flots au loin noircir et se croiser,
 Et les lames d'argent sur tous les bords briser ?
 L'air frémissant accueille un murmure qu'il aime.

GALLUS.

Ipse fremo.. ah ! flabro quàm suavi frigus opacum
 Insinuat sese venis , blanditur et ori ,
 Præterit et crines, et dulce gementia labra !..
 Vidisti-ne unquàm glaciem , tu, solis alumne ?

BRASILIIUS.

Nunquàm.

GALLUS.

O felicem ! memini me , vespere sero
 Tùm quondàm ire: fames et acuto dente pruinæ
 Me miserè angebant ; ferè nec spirabilis æther.
 Ponè sequebatur, rigidis mihi tractus habenis,
 Bello frater æquus jàm dudùm fidus in omni,
 Quo nondùm ausus eram pasci jejunia ventris.
 En cadit ; et niveum prono subit ore sepulcrum.
 Ast ego terribilis jàm morte , ipsum ense recludo ;
 Exsaturoque famem, sociorum imitante catervà.
 Deinde calor inops vitæque , et frigore demens,

LE FRANÇAIS.

Ce souffle caressant me fait frémir moi-même.
 Il parcourt mes cheveux, mon front et tout mon corps ;
 A ma bouche entr'ouverte il prête ses accords....
 Jamais, fils du soleil , tes yeux n'ont vu la neige ?

LE BRÉSILIEN.

Jamais.

LE FRANÇAIS.

Heureux mortel ! Quel souvenir m'assiège !
 C'était un soir : la faim, le froid m'avaient transi ;
 Je marchais étouffé par l'air même épaissi.
 Je traînais après moi, par ses rênes glacées,
 L'ami, le compagnon de mes peines passées,
 Qu'épargnait jusques là mon féroce appétit.
 Il tombe ; et sur mes pas la neige l'engloutit.
 Et moi , moi , que la mort rendait impitoyable,
 Je l'ouvre ; j'en repais mon ventre insatiable...
 (Heureux qui prit sa part de ce festin sanglant !)

Hospitium horrendum ! me per cava viscera condo,
In noctem renovans modò vivo sub tegmine vitam...

BRASILIIUS.

Ah ! miserande !

CALLUS.

Illic, nocte (heu quàm longa !) fragores
Nocte tuli sævos, scythicos sine fine caballos,
Hastatis longè dominis glacieque sonantes;
Et procurrentes equites clamore ferino,
Et notos comitum gemitus lamentaque mortis.
Horribilis manè exilii... sed ut ipse tot hostes,
Tot solos campos, durataque flumina, plaustis
Hostis fulmineis nostrâque obsessa ruinâ,
Transierim, memor haud animus mihi sufficit ipse.
Nempè paterna domus, mater, teneræque sorores
Antè oculos hebetes aderant; patriamque vocantes
Spontè pedes bruti patriam sine mente petebant.
Denique natali terræ viva oscula fixi !

Puis dans le vide affreux qui bâille sous son flanc,
 Sous le fumant tissu qui vivait tout-à-l'heure,
 Conseillé par le froid, j'établis ma demeure.
 Il fallait à tout prix m'échauffer....

LE BRÉSILIEN.

Malheureux !

LE FRANÇAIS.

Là, j'ai toute la nuit senti des bruits affreux.
 Que le temps me fut long ! J'entendais les Tartares,
 Leurs longs fers sur la glace, et leurs coursiers barbares ;
 C'étaient et des clameurs, et des hennissemens,
 Et des accens de mort, et des gémissemens !
 Le matin je quittai mon effroyable asile.
 Mais comment j'ai passé tout ce désert hostile,
 Les fleuves gros de neige, enflés de nos débris,
 De toutes parts bordés par les feux ennemis,
 Ma mémoire fermée en garde le mystère.
 Mes yeux me figuraient et mes sœurs et ma mère,
 Et le toit paternel !.. mes pieds à mon insu
 Suivaient de quelque instinct le sens inaperçu.

At labor, immisso mortis cum semine, vires
 In fesso nunquàm renovandas pectore fregit;
 Vitaque non serum petit inclinata sepulcrum.

O sol, una Dei, vera Omnipotentis imago,
 Languorem nunc pelle, meî miseratus, iniquum.
 Præsentem exultans te clamat terra parentem:
 Absentem, ut mater defunctum pallida natum,
 Luget. Te sequitur polus aliger agmine magno;
 Oceanusque tuam cives immittit ad aulam
 Immanes; mutumque pecus te quærit in undis.
 Tu vitæ ducis choreas: quò verteris ora,
 Nascuntur subiti tua sub vestigia flores.
 Hos avium cantus, hæc millia murmura vitæ
 Diva tua æterno cithara in modulamine fundit.

BRASILIIUS.

Nocturno ah! certè concentu et laude diurnâ
 Æternùm, vernos ut avis quæ cantat amores,
 Illum cantemus, qui solem atque omnia fecit.
 Sed tu, quem tantâ fortuna exercuit irâ,
 Naturæ ad gremium melioris confuge matris.

Enfin j'ai pu, vivant, baiser le sol de France !
 Mais la mort dans mon cœur a jeté sa semence,
 Et, frappant mes esprits par la douleur domptés,
 Penche vers le tombeau des jours déjà comptés.

Soleil, du Tout-Puissant seule et vivante image,
 Ah ! borne par pitié le mal qui me ravage.
 Père de la nature, et, présent, son orgueil,
 Absent, elle est pour toi comme une mère en deuil.
 L'immense chœur ailé change avec toi de pôle;
 Et jusqu'au fond des mers ta pompeuse auréole
 Meut du peuple muet les vastes bataillons.
 La vie, en te suivant, danse dans tes rayons :
 Où tu tournes les yeux, les fleurs s'épanouissent.
 Et les concerts d'oiseaux dont ces bois retentissent,
 Ces voix, ces mille accens des êtres animés,
 Sont des modes sans fin par ta lyre exprimés.

LE BRÉSILIEN.

Oui, quand le jour s'élève ou quand la nuit s'abaisse,
 Comme, au printems, l'oiseau module son ivresse,
 Du monde et du soleil chantons le créateur.
 Mais toi, que la fortune a vu dans sa rigueur,
 Puisse un destin plus doux aux sources naturelles.

Nobiscum hîc remane; mihi sunt immensa novarum
 Jugera sylvarum, campi haud procul urbe jacentes :
 Illorum, arbitrio lectam, non abnue partem.
 Virgineum ad luxum ferro flammâque domandum,
 Ut mel arundineum sulcis tibi crescat opimis,
 Servis ipse meis et ope auxiliabor amicâ.

GALLUS.

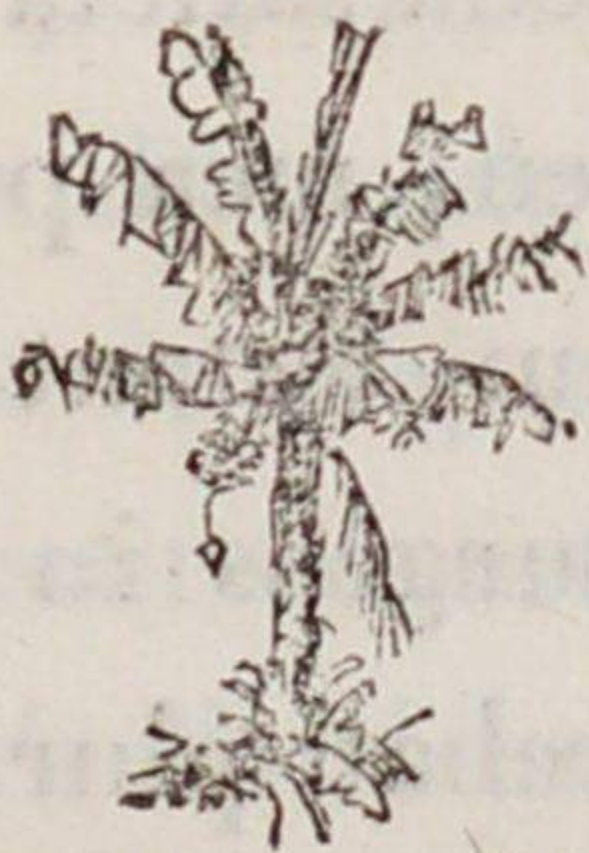
Esto : libens tibi parebo generosa monenti.
 Ut tamen, ut fatear quæ nunc in mente voluto,
 Ultimus hic-ce labor forsàn mihi deficit unus,
 Ut tandem æternâ felix in pace quiescam.



Demeure parmi nous : j'ai des forêts nouvelles ,
 Des champs dont la limite expire vers ces lieux.
 Acceptes-en la part qui séduira tes yeux.
 Il faut , pour que du miel le roseau s'enrichisse ,
 Par la flamme et le fer dompter le sol novice :
 Mes noirs t'y serviront , et leur maître avec eux.

LE FRANÇAIS.

Soit : mon cœur se confie à ton cœur généreux.
 J'obéis : et pourtant , si j'en crois ma pensée ,
 Tout l'avenir suivra ma fortune passée ;
 Et ce dernier travail manque seul à mon sort ,
 Pour m'endormir enfin dans les bras de la mort.



QUERELÆ HISPANI

Redeuntis ad antiquam sedem in Uruguae ripis,

Quàm mihi diversum, quàm triste hìc omne videtur!
Hi fontes noti per amœna salicta fluentes,
Gramineum hoc flumen, mea priscae gaudia vitæ,
Et pastoralem quondàm testantur honorem:
Sed domus hoc ipso surgens in colle, sed omnis
Arbos, que dulci florebat plurima fructu,
Et propriâ circa pomaria consita dextrâ,
Nigro æquata solo in volucres abierê favillas.

PLAINTE D'UN ESPAGNOL

Qui visite son ancienne demeure sur les bords de l'Uruguai,



Que tout m'étonne ici , m'afflige et m'intéresse !
 Ce fleuve , mes amours , suit l'herbe et la caresse ;
 Et ces ruisseaux , vêtus du saule protecteur ,
 Témoignent bien encor le règne d'un pasteur ;
 Mais ma demeure ici couronnant la colline ,
 Et de mes plants greffés l'ordonnance voisine ,
 Ces travaux de mes mains , en charbonnant le sol ,
 Dans des torrens de flamme ont pris leur triste vol ;

Nil manet : ignis edax cineris vestigia liquit.
 Atque hùc Brasilius nunc ipse supervenit, armis
 Qui tenet hispani quod vastavère coloni !
 En quò duxit amor patriæ, rixæque loquaces !
 In nostrâ, fateor, cervice tyrannia turpis
 Stabat, et effetos artus non sanguis obibat :
 At nunc vita redux febrisque animosa, decoro
 Vultu, ad pulmonem misit lethale venenum.
 Felices nimiùm ô populos, queis temperat æquus
 Dux leges placidas et libertatis amantes !
 Pascua nequiequàm peragro, si forsan equorum,
 Magnorumque boum longè latèque vagantum
 Armenta occurrant : quæ me, haud numerata, magistro,
 Spontè salutiferas potabant fluminis undas.
 Unus adest equus ante pedes moribundus, et ægram
 Extremis animam miserè conatibus efflans.
 Heu ! meus iste : meum video signumque notamque,
 Litterulasque meas, quas ferrum impressit et ignis.
 Hic (namque agnosco spadicem corpore grandi,
 Quem maculæ variant albæ, frons alba, pedesque,)
 Hic idem antè alios olim rapidissimus omnes,
 Fulgur ut æthereum super hæc mea prata volabat.
 Nunc moritur... Pullis è tot mihi millibus unus,
 En qualis superest, avibus data præda ferisque !

Le feu n'a rien laissé qu'une cendre volage.
 Le Brésilien armé succède à ce ravage ;
 Vient occuper les champs flétris par nos fureurs !
 Voilà donc où tendaient nos rixes d'orateurs !
 Voilà donc ces grands mots ! Autrefois , je l'avoue,
 Un joug abrutissant nous clouait dans la boue ;
 Notre sang croupissait : maintenant , exalté ,
 Il roule un noir poison sous l'air de la santé.

O Peuples fortunés, ceux qu'un chef équitable
 Tient libres sous la loi dans un repos durable !

Mes yeux cherchent en vain si mes nombreux troupeaux,
 Si mes taureaux au loin ébranlant les échos ,
 Si mes légers chevaux ne voudront pas paraître.
 Ah ! qui les eût comptés, quand, sous l'œil de leur maître ,
 D'eux-même ils descendaient au fleuve accoutumé !...
 En est-ce un que je vois?.. de quel mal consumé,
 Dans les derniers efforts d'une lutte impuissante,
 Vient-il rendre à mes pieds sa vie agonisante ?...
 Cette marque est la mienne... Il fut sans doute à moi :
 Et le feu dans ces traits , et le fer , en font foi.
 C'est lui , cet étalon (comment m'y tromperais-je,
 A voir son front, ses pieds et ses marques de neige,
 Et de ses grands contours les mouvemens hardis ?)
 C'est lui qui dans ces prés , mon domaine jadis ,

Felices nimiùm o populos, queis temperat æquus
Dux leges placidas et libertatis amantes !

Hoc invectus equo, cervos tigresque fugaces,
Ventigenasque Rheas, cursu contingere suebam ;
Et subitâ contorta manu dare retia circum.

Nunc hæres hominum populatur pascua tigris ;
Et tutis audax ululatibus æthera complet.

Nunc steriles herbæ, per pastoralia regna,
Surgunt, et spinis cinara infelicibus horret....

O lacrymæ, o memoris querimonia cara doloris !

O nati, conjuxque, mei pars magna ! ruinis

Dùm propriæ ipse domûs cum fletibus oscula figo,
Quis me, quis vestros cineres, tumulumque docebit ?

O utinam pereat, nostrum execrata per orbem,

Æternùm pereat tandem discordia ! Tandem,

Frusta cruenta vorans, dominatûs ista cupido,

Quæ manibus vastat, dùm clamat in urbibus, agros !

Nàmque ea libertas, dulci sub nomine, bellum.

Sic mel pastori mihi cognita vespa, dolosum

Visu, florigerâ suspendit ab arbore nectar ;

Plus léger que l'éclair qui part avec la foudre,
 Au front de ses rivaux faisait jaillir la poudre....
 Comment m'est-il rendu ! seul de tant de milliers...
 Dernier repas offert aux monstres carnassiers !

O Peuples fortunés , ceux qu'un chef équitable
 Tient libres sous la loi dans un repos durable !

Ah ! quand je l'excitais , l'once agile et le daim ,
 L'autruche , enfant de l'air , sentaient bientôt ma main ,
 Soit que le plomb mortel leur portât mes atteintes ,
 Ou l'infaillible lacs ses subites étreintes.

L'once m'a succédé : son insolente voix
 Proclame sans péril la terreur de ses lois.

De stériles moissons montrent partout leur chaume ,
 Et le chardon hideux hérissé mon royaume....

O larmes ! ô douleur ! doux et cruels regrets !....

Epouse, enfans chéris, vous en qui je vivrais,
 Quand sur le sol, mouillé de mes pleurs solitaires,
 J'imprime en sanglottant des baisers funéraires,
 Saurai-je si du moins vos restes sont ici ?....

Sois maudite, ô discorde !... et que périsse aussi
 Cet odieux titan, repu de chair humaine,

Ce désir de régner, monstre qui nous entraîne,
 Dévastateur aux champs, rhéteur dans la cité !

C'est la guerre empruntant le nom de liberté,

Quod, si deceptus cupido libaveris ore,
Te rapido fugiet vita indignata tumultu.

Felices nimirum o populos, quæis temperat æquus
Dux leges placidas et libertatis amantes!

Nostriorum bona pars procerum clamoribus altè
Invocat auditis patriam legesque novandas.

Sed clàm corde suo sic conscia murmurat: O si
Fama mea involitet duplicis sub sidera teriæ!

Surgere tempus adest merito, votisque vocari!

Hæc tacitè dixit: vilis cruor undique manat.

O tu, noster amor, primas ubi luminis auras

Vidi, urbs illustris (ridet cui purior æther,

Datque suum nomen), fluvii regina Platensis,

Cordibus indomitis generosoque inclyta cive;

Tanto emptam pretio, artificis jam pacis olivam,

Legibus his-ce tuis felix, retinere memento.

Et, quem finitimus redivivum interfluit amnis,

Brasilius quoque, nondum emptam servare quietem,

Jamque suo placide sub Cæsare vivere discat!

Nam (modò sit votis divinitus æqua potestas!)

Humano generi mallet, miser ipse, mederi.

Vita fugit velut umbra levis. Mors advenit, ut fur....

Tel ce suc d'une guêpe, aux bergers bien connue,
S'offre au milieu des fleurs : c'est du miel à la vue ;
Mais l'imprudent, séduit par ce nectar trompeur,
Dans des tourmens mortels expiera son erreur.

O peuples fortunés, ceux qu'un chef équitable
Tient libres sous la loi dans un repos durable !

Nos grands, pour la plupart, en élevant la voix,
Invoquent la patrie et le règne des lois.

Tout bas le cœur complice ajoute : ô Renommée,
Porte en tous lieux mon nom sur ton aile enflammée !
C'est le jour du mérite : avançons, c'est le mien.

Ils rêvent : le sang coule et se compte pour rien.

Ville où j'ai vu le jour, où règne, avec la brise,
Cet air pur qui te nomme et te caractérise,
Reine du vaste fleuve aux courans argentés,
Riche en bons citoyens, riche en cœurs indomptés,
Aime, affermis tes lois : sous leur égide assise,
Garde bien cette paix si chèrement acquise.

Et puissent nos voisins, sur l'autre bord des flots,
Jouir, sans les payer, des bienfaits d'un héros,
Amoureux de la main qui les forme à la vie !...

Je voudrais (juste ciel, seconde mon envie !)

Qu'au bonheur des humains mon malheur pût servir !

O vie ! ombre d'un jour ! souffle que vient ravir,

Cæci homines !... puro hoc radians in vespere coelum ,
 Et qui purpureo tenuis ros ardet amictu ,
 Et quos arboribus duplex mæander oberrat ,
 Natali volucrum resonantes carmine rivi ,
 Et notâ hùc illùc volitans Embryzia pennâ ,
 Nescio quâ stringunt animum dulcedine tristi ;
 Felicisque otî jamdudùm oblita reducunt
 Somnia , inexpletamque sitim , quam vita fefellit
 Præterita , et nullo veniens saturabit in ævo :
 Nàm mihi præcipitem frons vestiit alba senectam ,
 Dùm nostra exundant alterno sanguine prata .

Felices nimiùm ô populos , queis temperat æquus
 Dux leges placidas et libertatis amantes !



Comme un voleur caché, la mort toujours voisine!...
 Ce tranquille horizon que le soir illumine,
 Ce soleil incliné dans un couchant si pur;
 Et les airs scintillant sous leur réseau d'azur;
 Les ruisseaux, ombragés par leur double méandre,
 Où des hôtes natifs le chant se fait entendre;
 Des légers cardinaux la troupe, aux fronts pourprés,
 Courant comme autrefois, voltigeant sur ces prés;
 Tant d'objets familiers que ce coteau rassemble,
 Doux, je ne sais comment, et cruels tout ensemble,
 Retracent dans mon cœur un fantôme effacé,
 Un rêve de bonheur qu'a déçu le passé,
 Et dont tout l'avenir trompera la promesse:
 Pendant que des partis la sanguinaire ivresse,
 Dans le sang fraternel tour-à-tour teint le fer,
 La neige a sur mon front précipité l'hiver.

O Peuples fortunés, ceux qu'un chef équitable
 Tient libres sous la loi dans un repos durable!



BRITANNORUM TUMULI

In Urbe Fluminense.



Æstivum solis splendorem aurora reduxit.
Cæsareæ tuba jàm cecinit prætoriam villæ.
Phœbigenas fructus atque aurea mala per æquor
Agrestes vectant cymbæ, propè littus, ad urbem;
Brasiliisque Afrisque sonat clamantibus æther.
At matutino vigil undique cura tumultu
Hic jàm non tangit placidos in morte Britannos.
Anfractu in portûs, ubi dormit et unda, quiescunt....

LE CIMETIÈRE ANGLAIS

A Rio de Janeiro.

L'aurore embrase l'air des flammes de l'été.
Le palais de César a déjà répété
Du clairon matinal le belliqueux hommage.
Les pirogues des champs, glissant près du rivage,
Portent vers la cité les fruits de l'équateur,
Et les noirs à grands cris reprennent leur labeur.
Mais pour les vains travaux, dont le bruit se réveille,
L'Anglais n'a plus ici ni de cœur ni d'oreille.

Omne silet, nisi quod primâ gemit herba cicadâ :
 Dùm capræ audaces, quas moesta haud septa coërcent,
 Funereum tondent pratum; perque ipsa sepulcra
 Abditus, errantem balatibus invocat hædus
 Matrem, atque humanas imitatur voce querelas.
 En zephyrus, rorem per gramina summa secutus,
 Advolat ad tumulos.... Ah! certè mollior ipso
 Sic in rure quies, omni circumdata flatu,
 Quàm magnâ mole, urbani sub pondere templi,
 Humanos inter strepitus vulgusque profanum!
 Nam Deus in solis quoque præsens ambulat agris;
 Et solos manes fletus præsentior ambit.

Si verò in tacitâ cineres tellure repostos,
 Defunctasque animas agitat quæ cura superstes;
 Non sapit heu! patriam tumulus: non mater eodem
 Quo genuit gremio, reduces natura recepit.
 Non suprema quies priscae nutricis in ulnis,
 Concordique sinu; prisci non ætheris illud
 Frigus hyperboreum, nigroque sub axe perennis

Dans ce golfe secret, où l'eau même s'endort,
 Ils dorment pour toujours du sommeil de la mort.
 Tout se tait. L'aube à peine entend une cigale:
 Ou parfois, pénétrant l'enceinte sépulcrale,
 La chèvre audacieuse au tapis du tombeau
 Vient chercher sa pâture; et l'inquiet chevreau,
 Appelant sa nourrice à la marche incertaine,
 Imité les accens d'une douleur humaine.
 Mais voici le zéphir: aux pointes du gazon
 Des pleurs de la rosée il poursuit la moisson;
 Il court sur les tombeaux.... Ah! le repos sans doute
 Ici, dans cet air pur, sous la céleste voûte,
 Est plus doux, plus profond qu'au centre des cités,
 Parmi les flots mondains des mortels agités,
 Sous le poids accablant d'un immense édifice!
 Dieu dans les champs fleuris marche non moins propice;
 Et les pleurs au désert ont un plus libre accès.

Si quelque soin pourtant sous les marbres muets,
 Si quelque sentiment, quelque regret murmure,
 La Patrie au tombeau vous manque; et la nature,
 Qui sous un autre aspect vous a produits au jour,
 Semble vous méconnaître au moment du retour.
 Le sommeil éternel eût demandé peut-être
 Le sein de la nourrice où vous avez pris l'être,

Cursus nimborum, coelique volatilis error :
 Ventosa umbrarum sedes, ubi quæque relictas
 Vitæ iterùm simulare vices et munera fertur ;
 Urget ubi cervos venator inanis inanes,
 Et redit ad sponsam fugitivo hymenæus amictu.
 Hic sol, ignivomis incedens passibus, albos
 Inflammât lapides ; rutilis dùm splendet in undis
 Cæruleus vapor, et muti maris ardet imago :
 Lethæam ut dicas flammis trepidare paludem.
 Non gemit hîc placidis gratissima populus urnis,
 Aut belli lamenta loquens Dodonia quercus.
 At varium ut vario luctum sub sole loquuntur
 Mangiferæ, circùm pendentes frondibus atris,
 Et moesta amplexu muscosæ anacardia Floræ,
 Rubris sparsa comis et versicolore senectâ.
 Flos alius, gramen, volucrisque ; infantibus olim
 Queis natalicium cecinit rubra sylvia cantum,
 Et solitâ lustravit amans cunabula pennâ,
 Septicolor lustrat tumulos, incognitus hospes.
 Tantùm antiqua comes, suprâ se ostendit hirundo,
 Nondùm Europæi gemitûs oblita viatrix ;
 In summoque sedet multùm verbosa sacello.
 Nonne levi hoc strepitu rogitatque auditque vicissim,
 Nuncia trans æquor jàm discessura : silentes

Et ses bras maternels... ne regrettez-vous pas
 L'air hyperboréen de vos pâles climats,
 Les autans sans repos sifflant autour du pôle,
 Et des sombres vapeurs l'inconstante auréole :
 Théâtre fantastique, où le nord a cru voir,
 Dans un monde nouveau, les ombres se mouvoir,
 Et tracer de leur vie une fidèle image ;
 Le chasseur haletant presser le daim sauvage,
 Fantôme après fantôme ; et l'autel conjugal
 Renouveler ses fleurs pour un couple idéal ?
 Mais ici du soleil la marche incendiaire
 Brûle et blanchit les rocs ; et la mer toute entière
 S'abat, vaste miroir de vapeurs et de feux :
 Tels scintillaient du Styx les marais fabuleux.
 Ni le tremble plaintif, ni l'arbre à qui Dodone
 Prêta dans ses forêts les accens de Bellone,
 Des portes de la mort ne décorent le seuil ;
 Mais sous un autre ciel pour peindre un autre deuil,
 Le manguier vers le sol penche son noir feuillage ;
 L'acajou tout difforme et diapré par l'âge,
 Or, pourpre, vermillon, balance au gré des vents
 Sa Flore parasite en longs crêpes mouvans.
 L'herbe, la fleur, l'oiseau, tout a sa différence ;
 Et les enfans du nord dont le chant de naissance

Dùm percunetatur, patrias quæ musset ad auras?...
 Quid verò volucris, quid egent interprete manes?
 Ipsi, ah! sæpè ipsi, ventus cùm surgit, et atra
 Lunam intempestà nubes sub nocte recondit,
 In rapidà exiliunt equitantes turbinis alà,
 Longinquosque locos, patriamque, domumque revisunt
 Natalem, et solam, longo pòst tempore, gaudent
 Rursùs amicorum circumvolitare senectam.

O patria! o fluvii ripæ natalis! et herba,
 Quæ primà docuit vestigia sistere plantà!
 O tranquilla dies! o vita fugacior amne
 Hiberno, aut gelidi moribundo fulmine veris!
 Non vitam, at tumulum mutant qui trans mare currunt.

Fut jadis gazouillé par l'aimable bouvreuil,
 Lorsqu'il les visitait au berceau; leur cercueil
 Des Tangaras brillans voit la troupe étrangère.
 Seulement l'hirondelle, hôtesse passagère,
 Sur le fronton sacré se posant pour gémir,
 A sa plainte verbeuse attache un souvenir.
 Est-ce, prête à voler vers les lointains rivages,
 Qu'elle demande aux morts et reçoit leurs messages;
 Et va-t-elle redire aux climats paternels,
 Dans ce léger babil leurs adieux solennels?
 Mais l'air, comme à l'oiseau, n'est-il pas leur domaine?
 Eux-mêmes, quand l'auster a, dans sa nuit soudaine,
 Enveloppé la lune et mêlé l'Océan,
 Ils montent pour coursier l'aîle de l'ouragan,
 Vont par delà les mers visiter la patrie;
 Et glissant sous le toit qui leur donna la vie,
 Embrassent, des circuits de leur vol clandestin,
 Quelque ami solitaire incliné vers sa fin.

O patrie! ô ruisseaux frères de notre enfance!
 Herbe où nos premiers pas prenaient de l'assurance!
 O jour! ô vie humaine! ô rapides instans,
 Plus vains, plus passagers que la foudre au printemps,
 Qui brille, gronde et meurt... Ah! franchir l'onde immense,
 C'est changer le tombeau plutôt que l'existence!

Hunc misit Campis ridens argentibus Humber :
 Hunc Tamesis nymp̄ha : ille, novo cum lumine, nascens
 Mœnia Cæsaribus Romanis hospita quondam
 Aut Westminsterii, sacras nunc regibus, arces
 Vidit, et augusti culmen sublime sepulcri.
 Hunc bellatorem diversa ad littora cursu
 Intrepido illustrem, levior volitante carinâ,
 Mors interceptit; super et sedet... haud procùl ille
 Qui jacet, alternis mercator navibus undas
 Et terras omnes complebat nomine fido.
 Aspicio juvenem, quem musa Britannica templis
 Hactenùs edoctum propriis, Parnasside lauro
 Fragrantem palmisque, recens huic miserat orbi.
 Jàmque sub auriferæ descendit gurgite terræ,
 Virgilii oblitus, gratèque loquacis Homeri,
 Et vitæ primo sub limine dulce vocantis;
 Funereo egrediens in velo, ante ora parentum.....
 Heu! procul à patriâ, natoque et fratre, Batavus
 Fulgurei socius Ducis, Hoguendorpius hîc est,
 Fractusque ante annos, invenit denique pacem.

Ecce autem subitò cadit hostia mortis opima,
 Eximiæ primo, nova nupta, in vere juventæ;

Des bords frais de l'Humber l'un vint s'éteindre ici ;
 L'autre, de la Tamise : en naissant , celui-ci
 Vit des Césars Romains les monumens antiques,
 Ou du grand Westminster les arceaux magnifiques,
 Et l'asile royal au trépas consacré.

Des honneurs belliqueux celui-là décoré,
 Dans un rapide esquif, favori de la brise,
 Fut atteint par la mort qui sur lui veille, assise.....
 Non loin gît ce marchand qui remplissait les mers
 De ses convois nombreux ; de son nom, l'univers.
 Des muses d'Albion je vois un jeune élève,
 Qui de ce monde à peine avait touché la grève,
 Le front encor paré des lauriers d'Apollon ;
 Et du sol aurifère il occupe un sillon,
 Sans souci de Virgile et du causeur Homère,
 Et des biens dont l'enfance embrasse la chimère,
 Dans quel triste appareil, sous quel voile aujourd'hui
 Les yeux de ses parens ont pris congé de lui !.....
 Ah ! dans ce même exil, loin d'un fils et d'un frère,
 Je vois un lieutenant du vainqueur téméraire :
 C'est Hoguendorp : heureux de livrer au repos
 Un corps avant le temps courbé par les travaux !

Mais voici de la mort la dépouille chérie :

/ Une jeune épousée, une fleur de la vie,

Virgineum cui nomen Young : heu ! digna canendo
 Quam tristi alter Young noctes modulamine longas
 Condat : nam lacrymis non fama pepercit et ipsa !
 Tàm pulchram cuncti modò mirabantur euntem !
 Nequicquàm hunc florem sibi flet domus omnis ademptum !
 Nequicquam illa viri conjux formosa Britanni ,
 Qui modò Brasiliam subitâ maris egide textit ,
 Turbatis cineres oculis irrorat amatos.
 Ut semel è fractâ rosa pallida fronde pependit ,
 Non renovare potest lacrymis aurora madentem .

Ah ! Deus ah ! saltem dignetur , amabilis umbra ,
 Te sacro sociare choro famulisque beatis ,
 Divæque æternùm sua fata rependere formæ !

Vosque , omnes umbræ (seu dives nomina marmor
 Servet , et inscriptâ splendens in imagine vita ,
 Seu lapis in viridi tellure gregarius abdat) ,
 Jàm vos (si qua fides sermoni adhibenda paterno)
 Vos levior , terrâ in molli , jàm somnus oberrat :
 Vos cecinit vates : non qualis (et ipse fatetur)
 Ille Caledonius , nivei torrentis ad undam ,
 Voce ciens veteres , tenebris è noctis , amicos ;
 Aut quo se jactat nunc vestra Britannia vate :

Qui , vierge , au nom d'Young , l'an dernier , répondait :
 Digne qu'un autre Young à son divin portrait
 Consacre la douleur d'une veille immortelle !
 On l'avait vue hier si brillante et si belle !
 Même la renommée a pleuré son destin.
 En vain des cœurs flétris la réclament ; en vain
 La charmante moitié du Breton intrépide ,
 Qui vint couvrir nos bords de sa flottante égide ,
 Mouille , des pleurs touchans de ses yeux abattus ,
 Des cendres que l'amour ne réveillera plus.
 La fleur , qui du rameau tombe et se décolore ,
 Ne se ranime pas aux larmes de l'Aurore .

Ombre aimable , ah ! du moins que les célestes chœurs
 Daignent , s'ouvrant pour toi , t'admettre à leurs honneurs ;
 Et te rendre indulgent , au grand jour du partage ,
 L'être , source du beau , dont tu fus une image !

Et vous toutes ensemble , ombres de tous les rangs
 (Soit qu'un marbre pompeux vous presse dans ses flancs
 Et rende à votre vie un hommage superbe ;
 Soit qu'un granit commun vous dérobe sous l'herbe) ,
 Déjà (si nous croyons aux récits paternels)
 Le sol vous pèse moins dans vos lits éternels :
 Un luth vous a chantés.... non pas ce luth sublime ,
 Qui du Parnasse anglais frappe aujourd'hui la cime ;

Vos autem non in patriâ... quos hospita tellus
Cantus obtulerit, musæ quoscumque susurros,
Sympathicumque melos, faciles admittite donum.
Fas etenim: nondùm duplicis pars hæc nova terræ,
(Cui Deus haud parcâ tot fudit munera dextrâ),
Audit avem tàm blandisonam musamve canoram;
Atque caret nascens Philomelâ hic orbis utrâque.

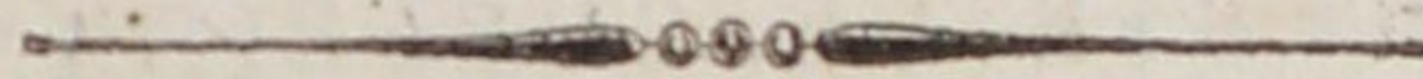
FINIS.

Qui jadis à Selma , pour un vieux fils de Roi ,
Évoquait le passé près du torrent.... Mais quoi !
La Patrie est bien loin ; et ce chant sympathique ,
Tribut qu'à votre cendre a payé l'Amérique ,
Ce rythme hospitalier , vous devez l'accueillir :
Le monde , encor enfant , qui vous a vu mourir ,
Parmi tous les trésors que la riche nature
Sur ses champs fortunés répandit sans mesure ,
N'eut point de Philomèle ; et la muse et l'oiseau
Manquèrent l'un et l'autre à chanter son berceau.

FIN.

Qui jadis s'éleva pour en dire les hauts faits
 Proposé le grand-père de tout le monde
 La terre est bien le lieu de ce grand spectacle
 Tels que pour vous rendre en ce lieu d'importance
 Ce spectacle hospitalier, vous devez l'accueillir
 Le monde, s'accommodant, qu'il soit à son point
 Par un point de vue quelconque, digne de vous
 Soit ses champs fertiles répandit sans mesure,
 N'est point de Philonide; et la terre et l'air
 Manduquent l'un et l'autre à chanter son honneur.

ERRATA.



- Pag. 46, lig. 15, foeta, *lis.* feta.
Pag. 48, lig. 14, magna, *lis.* magno.
Pag. 100, lig. 9, æquus, *lis.* equus.

ATARI

IMPRIMERIE DE GUEFFIER ET C.

1875
1876
1877

